



DÉSIRE- *Moi!*

SOUS L'EMPRISE
DU MILLIARDAIRE 8

HANNAH TAYLOR

Éditions  Addictives

1. L'amour sur un nuage

Des étoiles scintillantes se reflètent dans les yeux de Chris. Je reste fixée à son regard. Le temps s'est arrêté et mon cerveau tourne en roue libre. Je suis bouleversée et mon cœur bat à tout rompre. Est-ce que j'ai réellement bien entendu ? Les mots résonnent encore à mes oreilles.

– Lucie, veux-tu m'épouser ?

Je ne sais pas si j'ai rêvé ou si j'ai mal compris. Mes lèvres se mettent à trembler. Je manque de tomber dans les pommes ! Mais je m'agrippe à la réalité. Combien de temps cela fait-il ? J'ai l'impression qu'une année vient de s'écouler en une seconde.

Puis, comme un puzzle, pièce après pièce, les choses reviennent dans l'ordre : nous sommes dans la nef du Grand Palais. Chris l'a privatisée pour la soirée et nous sommes sur une plate-forme à trente-cinq mètres de hauteur, juste sous l'immense dôme de verre à travers lequel les lumières nocturnes du ciel et de la ville m'accompagnent. Pendant tout ce temps, mon regard n'a pas décroché de celui de Chris, comme enchaîné par une force supérieure.

Je vois la bouche de Chris s'entrouvrir. Il va répéter sa demande. Il pense peut-être que j'ai mal entendu. J'espère qu'il ne croit pas que cela m'a mise mal à l'aise ! Oh, vite, je ne peux pas le laisser penser cela une seule seconde !

– Oui ! Oh oui ! Ouiiii ! Chris, oh c'est merveilleux !

Je me jette sur lui, encore agenouillé face à moi. Je l'enlace et je l'étreins. Il se relève et m'étreint à son tour. Mes larmes coulent comme un torrent. Nous nous embrassons fougueusement. Ce moment de bonheur est éternel.

– Lucie, j'ai tellement de chance de t'avoir.

– Tu me rends si heureuse.

– Tu comprends que je ne pourrai plus jamais passer du temps sans toi ? Est-ce que tu arriveras à me supporter tous les jours ?

Je ris et je pleure à la fois.

– Chris ! Je rêve de te supporter tous les jours !

Et notre étreinte se resserre. Nos bouches se mêlent et se caressent. Un sentiment de plénitude infinie m'enveloppe. Chris ressent la même chose. J'en suis sûre. C'est évident car tout est évident entre nous.

– Lucie, tu sais que San Francisco est magnifique au mois de juin ?

– Chris, tu veux dire que... ?

– Oui, qu'en dis-tu ? Je ne prendrai aucune décision sans que tu sois d'accord. La cérémonie peut avoir lieu le premier weekend de l'été. C'est un beau symbole, non ? Notre amour est un soleil, et sa lumière va briller longtemps...

Nous rions et nous nous embrassons. Chris m'entraîne de l'autre côté de la plate-forme, vers un grand rideau richement brodé.

– Chris ? Et le dessert ? J’ai vu des fraises à la chantilly et un fondant au chocolat !

Chris a un air surpris.

– Comment ? Tu veux retourner à table ? Non mais tu plaisantes !

Chris écarte le lourd rideau, et j’aperçois une alcôve dans laquelle a été installé un lit à baldaquin. Des drapés de légère toile blanche habillent la structure, et un lustre de bougies veut tenir tête aux constellations d’étoiles. Je ne me suis jamais autant sentie comme une princesse. Toujours sous le dôme de verre, la lune brille pile au-dessus de nous lorsque Chris me pose sur les doux draps de satin. Il passe ses doigts sur ma joue et me caresse les cheveux. Son visage est à quelques centimètres du mien. Ses yeux plongent en moi.

– Est-il vraiment possible d’aimer autant, Lucie ?

– Je le découvre aussi, Chris.

Nos mains se mêlent et nos corps se dénudent pour s’aimer sous le ciel captivant de la nuit parisienne.

Le lendemain, je n’ai toujours pas atterri. Je me sens comme ivre. Les images de la veille me hantent comme un rêve précieux. À chaque souvenir des gestes de Chris, mon cœur accélère.

Et quand il s’est agenouillé avec sa bague...

– Oh mon Dieu !

Je suis toute seule chez moi et je ne peux m’empêcher de crier ! Ma voix ricoche contre les murs. Chris m’a déposée à mon appartement ce matin. Il m’a ramenée du Grand Palais en voiture après que nous nous soyons réveillés dans la nuée rose de l’aube parisienne. Ouvrir les yeux à hauteur des toits de la capitale est merveilleux. Et dans les bras de Christopher Lord, ça l’est encore plus ! Quand je pense que ce sera pour tous les jours d’ici quelques mois...

Je suis complètement surexcitée. J’ai dû annoncer la nouvelle par Skype à mes parents, comme souvent au bout du monde. Je revois encore leur réaction, chacun à leur manière : mon père, silencieux, les yeux embués, et ma mère riant de joie. Mais j’ai envie de hurler au monde ce qui m’arrive ! J’ai repassé la scène mille fois dans ma tête et je veux annoncer cela à tous mes amis en même temps, de manière un peu solennelle. Ce serait trop triste de faire ça juste en passant au téléphone, non ? Je voudrais les inviter pour un vrai dîner, ici à la maison. J’ai déjà fait ma petite liste mentalement : Jules et Anabelle – mes meilleurs amis – bien sûr. Jack, mon ex-concurrent du concours Goldstein et maintenant ami qui m’a proposé de fonder un cabinet d’archi avec lui. Faustine, ma copine de fac. Par contre, Fiorenza, je ne sais pas... Nous ne nous sommes plus vues depuis notre dernière conversation téléphonique. J’aimerais tellement qu’elle soit là, cette amie et ex du concours, mais depuis que Jack l’a laissée tomber pour Anabelle au nouvel an, j’ai bien peur que cela ne fasse des étincelles.

Et puis malheureusement, d'autres ne pourront être présent. Hakim par exemple. Ou Xiao que je ne reverrai que rarement maintenant qu'elle est de retour en Chine, ainsi que tous les concurrents du concours Goldstein avec lesquels je me suis liée. Cela me fait de la peine, il n'y a pas à dire. En tout cas, ils seront là au mariage, quitte à ce que j'aille les chercher moi-même !

Allez, c'est parti pour la tournée de coups de fil !

– Allô ?

– Hello Faustine !

– Lucie, c'est toi !

– Comment tu vas ?

– Tu as l'air toute joyeuse dis-donc.

Faustine a un ton bizarre dans la voix.

– Ça va, Faustine ?

– Euh... Oui, oui...

– Non mais dis-moi, j'entends bien qu'il y a un truc.

– Ben Lucie, je dois t'avouer que je suis mal à l'aise. Tu sais, pour le poste. Je sais que finalement tu aurais aimé l'avoir, mais...

– Oh Faustine ! Non, ne t'en fais pas pour ça !

On m'avait proposé un poste à la Sorbonne, l'université où nous étudions. Je l'ai refusé pour une place au Brésil qui ne s'est finalement pas concrétisée. J'ai alors retenté ma chance à la Sorbonne, mais Faustine avait déjà accepté le job.

– Si j'avais su Lucie, tu sais je...

– Faustine, tout ça est derrière nous. Tu n'as rien à te reprocher. C'est juste une question de timing. C'est la vie ! Mais ce n'est pas pour ça que je t'appelle.

Et je l'invite pour le fameux dîner qui aura lieu dans une quinzaine de jours, sans bien sûr lui révéler quoi que ce soit.

Personne suivante !

Je souffle un bon coup car là, je ne sais pas comment ça va se passer...

– Allô Fiorenza ?

– Lucie !

Fiorenza a l'air plus calme que la dernière fois. Le temps est passé, et la colère aussi, visiblement.

– Je suis contente de t'entendre plus enjouée, dis-je.

– Tu sais, même si je suis réservée, je reste une italienne. Le sang chaud, ça monte vite... Mais ça redescend aussi. Je suis désolée si j'ai été un peu rêche la dernière fois.

– Fio, ne t'inquiète pas, je comprends parfaitement. Ce ne sont pas des moments

faciles. Mais justement il faut que je te demande quelque chose. J'organise un dîner, et j'aimerais vraiment vous avoir, Jack et toi. Je voulais avoir ton avis.

– C'est un dîner important pour toi ?

– Très !

– Alors je serai là, Lucie. Tu peux compter sur moi.

– Merci Fio, tu es formidable !

Je prends de ses nouvelles et lui donne la date. J'ai de la chance d'avoir des amis aussi bienveillants.

Jack, quant à lui, est plus réservé au téléphone. Il dit qu'il a peur de la réaction de Fiorenza, sur place. Mais il accepte néanmoins et me fait également savoir qu'Hakim sera de passage à Paris au même moment. Excellent !

Tout ça a l'air de pas mal se profiler, non ?

Ça y est, je suis de retour à plein temps sur ma thèse. Le fait de ne pas avoir de charge de cours me permet de m'y consacrer entièrement. Et ce n'est pas un mal ! Après tous ces mois d'allers-retours entre le concours et mon mémoire, mon cerveau a commencé à s'embrouiller et j'ai parfois eu l'impression d'avoir une double vie : d'un côté l'étudiante bûcheuse qui passe ses journées sur son petit bureau et la bibliothèque, et de l'autre la candidate au prestigieux concours, vivant dans le luxe aux côtés de grandes personnalités de l'architecture !

Pour canaliser ma concentration, je me suis créée un petit rythme quotidien. Oh, il est bien simple : le matin, j'ouvre les yeux et je saute sur l'ordi. Je travaille toute la matinée, puis je déjeune, devant l'écran, du japonais que je me fais livrer. L'après-midi, pareil : boulot. Et le soir, je m'autorise une pause avec un bol de nouilles et un yaourt nature, puis c'est reparti jusqu'à pas d'heure. En fait, c'est bien simple, je ne quitte quasiment plus mon appartement. Mon esprit devient totalement absorbé par mon sujet. Je suis sur la dernière ligne droite, et je sens que je ne dois pas relâcher la pression.

Et Chris dans tout ça ? C'est une torture ! Je me suis forcée à lui demander de ne pas me déranger pendant ces quinze jours. Je sais qu'au moindre regard de sa part, à la moindre parole, je ne pourrais m'empêcher de lui sauter au cou. Et alors, fini le boulot et la belle volonté de concentration ! Chris est un aimant. Lorsque je le vois, je suis magnétisée. C'est plus fort que moi. Cela ne se passe pas dans la tête. C'est dans le cœur et dans le corps. C'est instinctif. Il n'y a rien qui puisse stopper cela. Tiens, rien que d'y penser, là, ma rêverie m'emporte ! C'est fou, il arrive à me détourner de ma tâche et à brouiller ma concentration à distance... Et sans le savoir en plus !

Ahhrr ! C'est pas possible ! Non mais quelle souffrance !

Et si je mettais de côté mon ordi. Un instant, rien qu'un instant, et que je l'appelais... Il passerait juste un tout petit peu, rien qu'un peu...

Je plaque mes mains sur mon visage et j'essaie de me délivrer de toutes ces pensées

qui me happent comme des sables mouvants. Chris... Ses mains, ses lèvres... Je commence à sentir comme des baisers qui caressent ma bouche. Je me sens enveloppée dans des frissons de désir. La thèse est bien loin maintenant... Ma respiration est plus profonde. J'ai mille images dans la tête. Son regard vert et or me pénètre. Mes mains passent doucement sur mes bras, en lente caresse. J'ai les yeux fermés et je suis en train de partir complètement...

Soudain, j'ai un sursaut.

Stop ! Ce n'est pas sérieux.

Je me lève immédiatement de ma chaise et je cours à la salle de bains. J'ouvre les robinets d'eau froide et je me passe le liquide glacé sur le visage. Ah, ça réveille ! Je souffle, je respire. Ça a l'air de marcher. Mes ardeurs semblent se calmer. Où en étais-je ? Ah oui, la modification des façades béton en verre triple épaisseur...

Concentrons-nous. Ma thèse, ma thèse, ma thèse...

Soudain la sonnette de la porte interrompt mes pensées. Je me demande bien qui peut venir si tard. Je me sèche rapidement et je cours ouvrir, pieds nus, T-shirt et legging d'intérieur.

– Chris ?

Il porte un bouquet de fleurs si énorme que j'ai du mal à le voir derrière.

– Bonsoir Lucie. Je te dérange peut-être ? demande-t-il d'un ton taquin.

Ça y est, je sens mon cœur fondre. Une douce et irrésistible chaleur me monte aux joues.

Juste quand j'avais réussi à reprendre le dessus !

– Chris ! C'est tellement gentil. Mais tu sais que je t'ai interdit de venir, lui dis-je, jubilant intérieurement de voir ce bel homme – bientôt mon mari – se tenir comme un adolescent transi sur le palier de ma porte.

– Je n'en pouvais plus, Lucie. Je mourrais d'envie de te voir, me répond-il, souriant comme jamais, en s'approchant de moi pour déposer un léger baiser sur mes lèvres. Ne pas te voir est trop dur, continue-t-il dans un souffle.

Trop dur ? Pour Christopher Lord, celui qui érige des gratte-ciels autour du monde et qui défie la mafia ? Notre amour est réellement plus puissant que tout...

Qui aurait cru à tout ça il y a encore quelques semaines ?

Je le regarde dans les yeux. Les sables mouvants reprennent. Une douce chaleur vient sur moi comme une marée montante. Je vois ses yeux, sa bouche, ses épaules... Il s'approche de moi. Il pose les fleurs par terre et il n'est plus qu'à cinquante centimètres. Il sait le pouvoir qu'il a sur moi. Il voit bien que je suis immobile, subjuguée. Mon cerveau va à cent à l'heure. Des frissons me prennent. Il est en train de me piéger ! Sans trouver la volonté de broncher ou de l'en empêcher, il se penche et pose délicatement ses lèvres sur les miennes, comme un papillon sur une fleur.

D'un coup, je l'enlace et je plonge ma langue en lui tout en croquant sensuellement

ses lèvres. Nous échangeons un baiser fougueux et romanesque. Quelques secondes et puis...

– Stoop ! Chris, stop.

Je mets ma main sur son torse et me recule de quelques centimètres. Il sourit. Je lui souris en retour, incapable de résister.

– Je te laisse travailler, Lucie. Mais promets-moi d’y mettre toute ton âme. Pour que nous puissions vite nous retrouver.

– Je te le promets.

– Je t’aime Lucie.

– Je t’aime Chris.

J’embrasse le bout de mes doigts que je pose sur ses lèvres. Je me retourne et referme rapidement la porte. Je n’ai pas envie de me laisser la possibilité de changer d’avis.

Alors, concentrons-nous. Remplacer le béton par du verre triple épaisseur...

Le lendemain et tous les autres jours de la semaine, Chris me fait livrer des repas fastueux. C’est une attention si délicate, et surtout, ça me change du japonais et des nouilles ! À chaque fois, c’est un jeune homme en uniforme aux couleurs du palace de Chris qui vient livrer. Et les mets sont d’un raffinement... Désormais, je ne mange plus devant mon écran et vais profiter de la terrasse sur le petit salon d’extérieur. Les prémices du printemps adoucissent déjà l’atmosphère. Je veux quand même pouvoir profiter de ça !

Soudain, mon téléphone vibre. C’est Chris.

[Le tiramisu te plaît ? Je le trouve léger et fondant. J’ai l’impression d’être à tes côtés. Midi et soir. Je t’aime mon amour.]

Je suis à table et je regarde la chaise vide à côté de moi. J’imagine Chris, là, assis. Nous nous regardons. Nous sommes unis, nous sommes chez nous. Nous partageons tout. Je soupire.

Bientôt ! Encore quelques jours.

Aussi, régulièrement, la sonnette retentit mais je ne trouve personne à la porte. Rien que des paquets. Des cadeaux envoyés par Chris pour garder mon moral haut pendant l’effort. Des cadeaux sublimes, à l’image de mon amant. Le plus souvent des vêtements ou des bijoux. Avant-hier, c’était une magnifique robe bustier en taffetas fuchsia. Ou c’est parfois de la lingerie. Je reçois à chaque fois un texto de lui dans les minutes qui suivent.

[Mets-la. Juste ça, rien par-dessus. Puis envoie-moi une photo. Rien qu’une seule.]

Je m’accorde alors quelques minutes de pause pour enfiler la superbe dentelle, puis envoie un cliché de moi. Je sais que son regard est sur moi et mes formes dénudées. Et imaginer ses réactions suffit à faire monter une douce chaleur au creux de mes

reins.

Ça y est ! Enfin ! Je tape les derniers mots et les dernières corrections. Je suis au bout de ce tunnel sans fin qui a duré quinze jours.

Une éternité sans Chris.

Je fais imprimer tout ça et l'envoie aux personnes concernées. Un immense poids libère mon cœur. Un vent de liberté souffle dans ma tête. J'ai terminé juste dans les temps car c'est ce soir que j'accueille Chris et mes amis pour leur annoncer nos fiançailles.

J'ai l'impression que ça fait une éternité que je ne suis pas sortie de chez moi. Je crois que quelques menus préparatifs s'imposent : esthéticienne, manucure, coiffeur. Et ce n'est pas pour me déplaire ! Me faire chouchouter un peu, après toute cette sueur, est un vrai plaisir. En fin d'après-midi, je ressors de ma session pretty woman avec un vif sentiment de féminité.

Je passe faire quelques courses pour le repas du soir, et j'enfile un tablier avant de me mettre aux fourneaux. Je tiens à faire plaisir à mes amis avec mes petits secrets de cuisine. Le temps passe vite avec le bruit des casseroles, la musique à fond et moi en train de chanter à tue-tête.

Il est bientôt dix-neuf heures, Chris ne devrait pas tarder. Je lui ai demandé de venir plus tôt que les autres, histoire d'avoir un moment à deux. Ça sonne ! Pile. À croire qu'il attendait devant la porte pour pouvoir appuyer sur la sonnette juste au bon moment. Je cours vers l'entrée en essuyant mes mains sur mon tablier. C'est le moment que j'attendais depuis si longtemps. J'ouvre. Il est là, sourire craquant et cheveux fous. Ses épaules larges et musclées appellent au câlin.

Et je ne me gêne pas !

Je me jette dans ses bras tandis qu'un nuage de farine s'envole de mon tablier. Il me tient fort. Quelle joie de sentir de nouveau son corps contre le mien...

– Lucie, tu es tellement belle ! Ça devrait être interdit !

Je ris. Il passe ses mains derrière mon dos et dénoue mon tablier. J'époussette un peu son costume noir, mais il ne me laisse pas terminer. Avec son index, il relève mon menton pour le diriger vers sa bouche. Il m'embrasse tendrement. Enfin ! Ce moment de douceur efface d'un seul coup tout le stress et l'effort de ces derniers temps. Je me sens revivre ! Je prends sa main et le mène vers l'intérieur. Nos regards ne se quittent pas. Nous ne disons rien mais nous pensons la même chose. Nous avons une heure pour nous. Rien qu'une heure, mais nous tâcherons d'en profiter au maximum.

Ils n'ont pas intérêt à être en avance !

Face au miroir, je me recoiffe. Dans la glace je vois Chris reboutonner sa chemise. La lumière du soir est filtrée par les rideaux ocres et il est si beau avec sa poitrine musclée qu'il recouvre progressivement. Il vient près de moi et m'enlace par derrière.

– Ça faisait longtemps. Trop longtemps, Lucie.

– Je ne pourrai jamais me passer de ça, Chris.

Et je caresse les côtés de ses cuisses de haut en bas avec mes paumes.

– Nous sommes très forts côté timing : vingt heures tout juste, dit Chris avec un sourire, tout en rattachant sa montre.

– Il est temps que je sorte ma tarte du four. Est-ce que tu peux accueillir les gens pendant que je suis en cuisine ?

– Bien sûr mon cœur, dit Chris en m’embrassant.

Il se recoiffe d’un geste de la main et quitte la chambre de sa démarche sportive. Depuis mes fourneaux, j’entends la sonnette plusieurs fois, et les voix se faire de plus en plus nombreuses. Je me dépêche car je veux vite rejoindre tout le monde ! Ça y est, c’est bon. Je grimpe en vitesse les escaliers car Chris a mené les invités à la terrasse. Lorsque j’arrive, un grand hurra éclate et tous mes amis m’applaudissent. Je suis étonnée.

– Euh... Merci ? Mais pourquoi ?

– Comment, « pourquoi » ? Tu ne penses pas que finir seconde au concours Goldstein et terminer sa thèse sont des raisons suffisantes pour être félicitée ? demande Jack de son habituel ton british.

Je rougis alors qu’ils viennent tous m’embrasser tour à tour. Les bravos pleuvent. Je ne m’y attendais pas du tout, j’en ai les larmes aux yeux. Chris me regarde d’un air fier et passe son pouce sur ma joue pour essuyer une goutte.

– C’est tellement gentil les amis ! C’est moi qui vous invite et c’est vous qui me faites une surprise. Je vous aime tous vous savez.

– C’est nous qui t’aimons Lucie ! disent-ils en cœur.

– Bon, je ne suis pas très forte en discours, et je pensais garder cela pour tout à l’heure, mais puisque vous êtes tous là, je peux vous faire la petite annonce pour laquelle je vous ai invités.

Un silence solennel se fait. Je reprends :

– Chris et moi allons nous marier !

– Wouaooouh ! crie Anabelle en se jetant à mon cou.

– Justement Anabelle, je voulais te demander : tu veux être mon témoin ?

Anabelle reste un instant silencieuse, puis un immense sourire illumine son visage.

– Génial ! hurle-t-elle en me prenant de nouveau dans ses bras.

Jules sourit de toutes ses dents en applaudissant avec Jack. Faustine a l’air abasourdie par la nouvelle. Fiorenza, elle, semble perturbée. Hakim sourit mais regarde Fiorenza d’un air concerné. Les bouchons des bouteilles de champagne sautent et les verres se remplissent vite. Les conversations vont bon train, mais je repère quand même Fiorenza qui s’éclipse discrètement. Elle a l’air de pleurer. Ce doit être dur pour elle

de revoir Jack. Surtout s'il s'agit de parler de mariage... Je vais pour la suivre mais Hakim me devance. De loin, dans un coin de la terrasse, je le vois la consoler. Il lui caresse même la joue ! Je rêve mais...

Non ! Il l'embrasse !

Hakim et Fiorenza ? Je suis complètement soufflée, et en même temps très heureuse pour eux.

Anabelle interrompt mes pensées.

– Hey Lucie, quand est-ce qu'elle est prévue, la fête, alors ?

– La fête ? Pour juin, après les résultats de l'appel à projet de Miami.

– Miami ? Mais c'est quoi cette histoire ?

Je raconte à tout le monde comment Jack m'a proposé de fonder un cabinet tous les deux, et de participer à l'appel à projet pour le nouvel opéra de Miami.

– D'ailleurs Lucie, dit Jack, quand tu passeras pour bosser à Londres dans deux jours, on en profitera pour finaliser la création de la boîte. J'ai déjà préparé les papiers.

– Super ! J'ai hâte, dis-je.

La suite de la soirée file comme dans un rêve. Alors que les invités se lèvent pour partir, Chris et moi les raccompagnons chacun à la porte. Nous nous regardons en souriant : c'est comme si nous étions déjà mariés ! Ça y est, nous sommes seuls maintenant.

– Lucie, je suis heureux avec toi. J'aimerais que le mariage soit demain !

– Oh je t'aime, Chris !

– Que dirais-tu qu'après le mariage nous vivions ensemble à San Francisco, à la Villa Boinat ?

L'émotion m'étreint. Mon cœur bat fort.

– Oui, Chris, oui ! Mille fois oui !

Nous nous embrassons fougueusement. Nos mains glissent sur nos vêtements et nous continuons la nuit à même le parquet de chêne du salon.

2. Les grands projets

L'Eurostar file dans le tunnel. Trente minutes de noir complet de l'autre côté des fenêtres. Mon regard se perd dans les yeux de mon reflet, flou et vibrant. Le train raccorde Londres à deux heures et quart de Paris mais mon esprit est encore avec Chris. Comme un bagage oublié sur le quai. C'est nouveau pour moi : je n'ai plus envie de faire quoi que ce soit seule sans lui. Les voyages, les films, tout semble sans saveur s'il n'est pas à côté de moi. Il m'a embrassée sur le quai comme si nous nous quittions pour deux mois.

Alors qu'il ne s'agit que d'une semaine...

Je vais rejoindre Jack pour ce qui pourrait être le premier contrat de « Fratt & Lerner », le cabinet que nous montons tous les deux. Ce serait un sacré tremplin : un opéra, et à Miami en plus ! Mon esprit vagabonde alors, et je m'imagine avec Chris, vivant à San Francisco, multipliant les allers-retours avec Miami. Le mari de rêve et le job de rêve !

Bon, ne nous emballons pas trop. Ce n'est pour l'instant qu'un appel à projet. Surtout qu'Elaine Yade, la brillante et arrogante gagnante du concours Goldstein, y participe aussi...

En descendant du train, j'aperçois Jack qui vient à ma rencontre. J'ai à peine posé le pied sur le quai qu'il me prend dans ses bras. Cela ne fait pas longtemps que nous nous sommes vus, mais nous nous retrouvons avec plaisir. J'ai vraiment fait de belles rencontres au concours !

– Donne-moi ton bagage, Lucie. Suis-moi.

Nous sortons de la gare. Jack me mène vers sa voiture. En bon britannique, il a une adorable Austin Mini vert pistache.

Ça ne m'étonne pas qu'ils s'entendent si bien, avec Anabelle !

Arrivée chez lui, pas de temps à perdre, je jette mon sac sur mon lit et je me rafraîchis un instant. Pendant ce temps, Jack fait bouillir l'eau pour la théière. Quelques minutes plus tard, nous sommes assis à son bureau, face à face, mug fumant à la main, et nous ouvrons les papiers de l'appel à projet. Un bref coup d'œil complice entre nous, et nous plongeons à fond dans le travail.

– Encore du thé ? demande Jack.

Le temps passe à une vitesse folle. Nous en sommes déjà à la troisième théière et c'est comme si je venais de passer la porte.

– Encore du thé, Jack ? Mais tu veux me liquéfier ou quoi ?

Il rit.

– Par contre, dis-je, je commence à avoir faim. Pas toi ?

– Oui, tu as raison. Il est largement temps ! Je reviens !

Il passe à la cuisine, et nous ramène quelques crackers avec du cheddar et du chutney.

Ce n'est pas à Jack que je ferai appel pour le cocktail de mon mariage, ça c'est sûr !

Quoi qu'il en soit, la bonne humeur continue, et la petite pause n'est pas de refus. Cela permet aussi de changer de sujet.

– Dis-moi, Jack, comment ça se passe avec Anabelle ? La dernière fois, quand vous étiez chez moi, vous aviez l'air vraiment bien ensemble. Ça me fait plaisir, tu sais. J'ai réagi un peu sèchement au début, mais là...

– Arrête, Lucie, m'interrompt Jack. Tu n'as pas à t'excuser. C'est tout à fait normal. Quant à notre relation, je dois avouer que je suis de plus en plus surpris par la force

du lien entre nous. C'est comme si ma vie prenait enfin un sens ! À chaque fois que je la vois, je fonds.

Ce n'est pas souvent que Jack ouvre son cœur comme ça. Il a l'air amoureux, pas de doute !

Il reprend :

– Mais le problème c'est que je ne la vois pas assez. Moi, ici, à Londres, et elle à Paris. C'est pas une vie. J'ai du mal avec ce genre de relation longue distance.

Et il termine sa phrase dans un silence éloquent en regardant fixement la surface de sa tasse de thé. Mais quand il relève les yeux vers moi je vois un large sourire...

– Et c'est pourquoi, dit Jack avec émotion, que j'ai proposé à Annabelle de venir s'installer avec moi, ici à Londres.

– Quoi ?

– Tu as bien entendu Lucie.

– Mais elle ne m'a rien dit !

– On en a parlé hier soir sur Skype.

– Mais c'est... c'est super !

J'ai dit cela de manière un peu automatique. Je suis réellement ravie pour mes amis, mais je me rends compte qu'une page se tourne. Nous partons toutes les deux à l'étranger et nous nous verrons forcément moins. Mais cela promet tant de belles choses !

Après deux jours de travail intensif, nous prenons un taxi pour l'aéroport. Pour Paris ? Non !

Miami, here we come !

Juste avant d'embarquer, je m'éclipse pour pouvoir discuter au téléphone avec Chris.

– Lucie, est-ce que tu te rends compte à quel point je pense à toi ?

– Chris, tu me manques tellement !

– Comment es-tu habillée aujourd'hui ?

Je prends un rapide cliché avec mon téléphone. J'appuie sur envoi.

– Tu as mis tes escarpins rouges...

– Ils vont très bien avec mon jean.

– Tu veux me faire plaisir, Lucie ?

– Oui ?

– Ça va peut-être te paraître bizarre mais j'aimerais que tu les gardes juste pour moi. Ne les mets plus que lorsque tu es avec moi s'il te plaît. Tu es incroyable avec, je voudrais pouvoir partager cela juste tous les deux.

– D'accord. Ça y est.

– Ça y est, quoi ?

– Je les ai enlevés.

– Lucie, je ne voulais pas dire tout de suite, tu es dans un aéroport...

– Trop tard ! Je les ai rangés. Et puis je suis à l'aise pieds nus.

Chris éclate de rire au téléphone.

– Je t'aime, Lucie.

À ce moment-là, Jack me rejoint, un peu paniqué.

– Lucie ! Ah enfin tu es là. Je te cherchais partout ! On attend plus que nous.

Dépêche-toi, on va rater notre avion !

– Oh mince !

Et je lance en vitesse dans mon téléphone :

– Chris, je te rappelle !

Et je raccroche. Nous filons en courant comme des dératés dans les couloirs. Jack se tourne vers moi et ne peut empêcher un sourire.

– Ah vous, les françaises et l'amour !

Nous arrivons juste à temps à la passerelle. Nous sommes tout essoufflés lorsque nous présentons nos cartes d'embarquement à l'hôtesse. Mais alors que nous pénétrons dans l'avion, Jack me chuchote à l'oreille :

– Lucie, tes chaussures... Où sont-elles ?

– Un cas de conscience, dis-je avec un large sourire.

Jack lève les yeux au ciel en riant.

Nous nous asseyons et attachons nos ceintures.

Nous avons décollé. Ça me fait drôle de me retrouver dans un avion avec Jack pour un projet d'architecture. C'est comme si le concours Goldstein ne s'était pas arrêté. Le commandant de bord termine son speech, et nous avons le droit de déboucler nos ceintures. Nous survolons les nuages qui nous masquent l'océan atlantique bien plus bas. L'hôtesse passe alors. Elle se tourne vers moi.

– Bonjour mademoiselle, que désirez-vous boire ?

Je vais pour répondre mais Jack m'interrompt :

– Un jus de tomate, s'il vous plaît, dit-il.

Il me regarde avec un sourire.

– Et pour monsieur ce sera une bière brune, dis-je joyeusement.

L'hôtesse nous sourit.

– Comme c'est agréable de voir un couple qui s'entend si bien !

Elle nous sert, puis s'éloigne. Jack et moi nous nous regardons, un peu gênés, puis éclatons de rire.

En sortant de l'avion, je passe rapidement au duty free acheter une paire d'espadrilles. Ici, ce qui diffère du Goldstein, c'est l'accueil à l'arrivée ! Pas de voiture luxueuse, ni de palace princier. Non, c'est taxi ordinaire et hôtel business.

Nous sommes ici pour du repérage pour l'appel à projet. Nous voyons demain matin Rick Gardens, l'adjoint au gouverneur chargé de la culture qui reçoit en face à face tous les candidats.

Le soir est studieux et nous avons tous les deux le trac. Le concours nous a fait passer par mille émotions différentes, mais ici nous sommes seuls dans le grand bain. Pas de membre du jury pour nous chapeauter. Et nous mettons à l'épreuve nos talents pour la réputation de « Fratt & Lerner » !

– Lucie, nous devrions peut-être arrêter là, dit Jack dans un bâillement.

Je regarde l'heure. Deux heures quarante ! Et nous nous levons tôt en plus. Jack a les paupières lourdes.

– Tu as raison Jack, ce ne serait pas très sérieux d'arriver au rendez-vous avec des valises sous les yeux. Non ? Jack... Jack ?

Un ronflement léger se fait entendre. Il s'est endormi d'un coup sur le bureau, épuisé. Je me lève tout doucement, et je m'éclipse pour rejoindre ma chambre.

Le réveil sonne fort dans mon crâne le lendemain matin. Mais pas de temps à perdre, hop sous la douche ! Une fois prête, je me dirige vers la porte pour rejoindre Jack. J'espère qu'il n'a pas eu une panne d'oreiller. En ouvrant la porte, je me trouve directement nez à nez avec un groom. Je l'ai coupé au moment où il allait frapper.

– Oui ?

– Bonjour madame Lerner, j'ai ceci pour vous.

Il me tend un petit paquet bleu et blanc.

– Merci bien, dis-je.

Je fouille dans mon sac pour sortir un pourboire, mais le garçon me coupe :

– Non, non, madame, ne vous en faites pas, tout est déjà pris en charge. Excellente journée à vous.

– Euh... D'accord. Bonne journée.

Il s'en va, et comme Jack n'est pas encore sorti, j'en profite pour ouvrir le paquet. La papier recouvre une boîte en cuir. Je soulève le couvercle. Je reste bouche bée. C'est un magnifique collier, tout en arabesques d'argent.

Chris ! Comment a-t-il fait, d'ailleurs, pour savoir dans quel hôtel je me trouve ? Le cadeau me fait vraiment plaisir, mais j'ai du coup un petit accès de solitude. Il me manque !

Comment j'ai bien pu vivre sans lui auparavant ?

Je dévisse le fermoir du pendentif que je porte et je le remplace par le collier de Chris. Mon portable vibre.

[Tu es magnifique avec. Une vraie princesse. C'est pour te porter bonheur. CL]

Hein ? Mais je rêve ? Comment peut-il savoir que... Et comment peut-il me voir ?

Je textote :

[Tu es où ? Tu m'espionnes ? ;-)]

[Je sais à quelle heure tu l'as reçu. Et puis il me suffit de fermer les yeux pour te voir... Et t'imaginer avec ! Je t'aime, et je te souhaite bonne chance pour ton rendez-vous. <3]

Bon, ben me voilà bien boostée ! C'est avec le sourire aux lèvres que Jack me retrouve dans le couloir. Lui par contre a encore la trace de l'oreiller sur la joue. Allez, un café dans le lobby, et vite sur le lieu du rendez-vous, à l'endroit même où est prévue la construction de l'opéra.

Rick Gardens n'est pas très grand, mais est plutôt costaud et musculeux : un physique de lutteur dans un costume Armani. Il s'avère être un type très amical et surdébordé. Son téléphone vibre ou sonne toutes les deux minutes. Il parle très très vite et très très fort, avec un accent américain si prononcé qu'il faut parfois le faire répéter. Il prend le projet d'opéra très à cœur. Je suis assez contente de voir que le courant passe tout de suite très bien entre nous. J'espère que c'est bon signe !

La discussion s'anime tellement que Rick (il insiste pour qu'on l'appelle par son prénom) coupe volontairement son téléphone. Jusqu'au moment où il interrompt soudain Jack :

– Sorry Jack, mais je dois bientôt vous laisser. Je rencontre aujourd'hui toutes les équipes qui participent à l'appel à projet, et ma journée va être très longue.

– Oui, bien sûr, je comprends, dit Jack.

– D'ailleurs, je vois arriver mon prochain rendez-vous.

Nous nous retournons et voyons arriver au loin une silhouette familière... Elaine ! Nous aurions dû nous en douter. Les chances pour que l'on ne se croise pas en participant au même projet sont minces.

Nous saluons notre hôte, et prenons congé. Sur le chemin vers la station de taxi, nous sommes à quelques mètres d'Elaine. Elle avance d'un pas rapide, regard fixé à l'horizon sous ses lunettes noires. Alors qu'elle passe à notre niveau, elle garde le visage droit et ne semble même pas disposée à nous adresser la parole. Jack tente un :

– Bonjour Elai...

Elle nous dépasse.

– Elle manque pas d'air cette pimbêche ! dis-je à Jack dans un souffle.

Soudain, Elaine se retourne vers nous et retire ses lunettes noires. Elle nous fusille du

regard et dit d'un ton menaçant :

– Je vous prévient, je vais vous écraser sur cet appel à projet. Vous et tous ceux qui y participent. Ce n'est même pas la peine de penser pouvoir me battre. C'est peine perdue. Maintenant, rentrez chez vous et consolez-vous avec une tasse de chocolat chaud.

Elle se retourne sans un au revoir et arbore le plus grand sourire face à Rick quand il l'accueille.

Félicitations, Elaine, tu as gagné le prix de la personne la plus détestable ! Un jour, je te donnerai ton prix, en plein dans la f...

Jack interrompt mes pensées.

– Elaine ne se rend pas compte qu'elle se sabote à avoir une attitude pareille. Personne ne voudra jamais travailler avec une telle furie. Tu sais quoi ? Elle me fait de la peine. Pourquoi est-elle si amère ?

C'est vrai... Pourquoi ?

– Rappelle-toi, Jack, comment lors de la fête de Noël en Finlande, elle n'avait presque pas d'invité. Juste sa sœur et aucune autre famille...

De retour à Paris, j'ai enfin retrouvé mon homme. Je suis tellement contente de pouvoir le serrer dans mes bras, de me blottir contre lui en m'endormant, de passer ma main dans ses cheveux fous en le réveillant doucement avec de petits baisers... C'est ça le bonheur ? En tout cas, c'en est pas loin !

Il ouvre les yeux, la joue encore sur l'oreiller. Je suis agenouillée sur le lit, en train de caresser son visage du bout des doigts. Il sourit. Il me caresse la cuisse de la main.

– Ça y est ? Je suis mort ? C'est un ange qui me réveille au paradis ? demande Chris malicieusement.

– C'est exactement ça, je lui réponds.

Et j'écarte les genoux pour laisser sa main caresser tendrement l'intérieur de mes cuisses. La sensation satinée de ses doigts me rendent frissonnante et fébrile.

Que demander de mieux comme réveil qu'un moment voluptueux avec Chris ? Nous prenons ensuite notre petit-déjeuner sur la terrasse, avec le soleil faisant briller les toits de zinc parisiens.

– Chris, je voulais te demander...

– Oui ?

– Tu passes énormément de temps ici, chez moi. Et je... euh, comment dire... Est-ce que tu te sens vraiment à l'aise ? Je veux dire, tu as peu d'affaires ici, et toi tu es tellement habitué à du luxe de palace.

– Du luxe de palace ? Mais enfin Lucie, tu me prends pour quelqu'un d'aussi superficiel que ça ? demande Chris d'un ton taquin.

– Non, c’est pas ça, mais j’ai parfois la sensation de ne pas te faire assez de place.

Chris fait des yeux surpris.

– Assez de place ?

Il me prend la main.

– Écoute moi bien Lucie. Je suis absolument comblé par la vie avec toi. Crois-moi.

Il m’embrasse amoureusement.

Décidément, la journée commence pas mal du tout !

Nous avons rendez-vous à dix heures dans le lobby du palace de la Lord Company. Chris ne m’a pas dit pour quelle raison. « Surprise, ma chérie. Surprise... » m’a-t-il dit l’autre jour quand il m’a prévenue.

Sur place, nous attendons quelques minutes assis sur les grands fauteuils que j’aime tant. Arrive alors une belle grande femme, vive et plantureuse. La quarantaine, blonde, maquillée et habillée à la perfection. Elle porte en elle une sacrée énergie. Nous nous levons, et Chris va à sa rencontre. Il lui serre la main .

– Lucie, je te présente Charlotte Jenson. Elle est wedding-planneuse à San Francisco. C’est une personne de confiance. On peut compter sur elle les yeux fermés, et je t’assure qu’elle saura réaliser tous nos désirs !

– Je vous en prie, monsieur Lord, vous me faites rougir, dit Charlotte.

– Enchantée, dis-je en lui serrant la main.

– Lucie, si tu es d’accord, Charlotte va nous aider pour l’organisation du mariage. Tu seras une vraie princesse entre ses mains !

Je rougis de plaisir. Wouah ! Une vraie wedding-planneuse ! Je commence à discuter avec Charlotte. Elle est très amusante. Et semble vraiment compétente. Elle parle fort, et trouve tout fabulous et awesome. Une vraie tornade !

Toutes ces discussions de mariage me font tourner la tête. Cela devient soudain tellement concret. Mon cœur se met à battre...

Le rêve est vraiment en train de devenir réalité...

3. Préliminaires

J’ai le nez dans le travail. Mes mains sont collées au clavier de l’ordinateur, et mes yeux sèchent devant l’écran. J’ai Jack sur Skype toutes les demi-heures, et nos conversations sont denses et animées...

Mais j’ai malgré tout de la difficulté à me concentrer.

Entre nos entretiens, mon esprit vagabonde. Le mariage... San Francisco... J’ai du mal à réaliser tout ce qui m’arrive. La rencontre avec Charlotte Jenson m’a mise face à la réalité.

Je vais réellement me marier avec Christopher !

J'ai rendez-vous avec Anabelle tout à l'heure en début d'après-midi, et j'ai une triple tonne de travail à abattre d'ici-là. Heureusement que Chris n'est pas à l'appartement, sinon les raisons pour se déconcentrer me submergeraient ! Il m'a dit ce matin qu'il viendrait me rejoindre pour le déjeuner.

Pas de temps à perdre !

Il me faut au moins terminer ces derniers documents pour que je puisse les envoyer à Jack avant midi. Je m'éclaircis l'esprit avec un double expresso bien serré, et je redouble d'efforts. La matinée est studieuse quand soudain la sonnette retentit. Chris a sa clef, il ne sonnerait pas. Curieuse, je rejoins l'entrée et ouvre la porte.

– Chris ? Mais tu n'as pas ta clef... ?

Je m'interromps d'un coup en voyant que Chris n'est pas seul. À côté du lui, sur le palier, c'est Alan, son demi-frère, et Rachel, ma directrice de thèse et mère d'Alan.

– Bonjour ma chérie. J'ai sonné parce que je ne voulais pas arriver avec des invités sans te prévenir, dit Chris. Je suis désolé de ne pas t'avoir prévenue avant, mais j'ai vu Rachel et Alan ce matin et j'avais envie qu'on leur annonce la nouvelle ensemble, je ne pouvais plus attendre.

– Bonjour Lucie, dit Alan. Je m'excuse que nous passions comme cela à l'improviste, mais Chris a insisté pour que nous déjeunions tous les quatre.

– Bonjour Lucie, dit Rachel. j'espère que tout va bien.

– Vous êtes les bienvenus, évidemment.

Je les fais entrer, et nous nous installons sur la terrasse ensoleillée.

– Il n'y a malheureusement pas grand chose à déjeuner ici, dis-je un peu désolée.

– Ne t'en fais pas Lucie, j'ai demandé au palace de nous livrer. Ils devraient arriver sous peu.

Je vois Chris assez excité d'annoncer la nouvelle. Je comprends qu'il désire renouer les liens de la famille. J'espère que cela va bien se passer, car même si son demi-frère a manifestement changé d'attitude, on ne peut pas dire qu'il n'existe pas un sacré passif entre ces deux-là ! Rivalité, jeux de pouvoir et d'argent... Alan a vraiment été prêt à tout pour tenter de s'accaparer l'héritage de leur père. Héritage dont il a été totalement écarté car il est le fruit d'une union hors mariage avec Rachel. Je mets à son crédit qu'il a fait amende honorable après avoir manqué de se faire tuer par la mafia.

Le repas arrive, et Chris nous sert des verres d'un vin blanc léger. Après avoir trinqué et commencé à attaquer l'entrée, Chris prend la parole :

– Alan, Rachel, je vous remercie d'avoir bien voulu venir ce midi. Je sais que vous vous imaginez que je veux vous parler de quelque chose... Eh bien c'est exactement ça.

Chris a la voix qui tremble, il est ému, je ne l'ai jamais vu aussi irrésistible !

– On t'écoute, Christopher, disent en chœur Alan et sa mère, en s'échangeant un petit

regard.

La complicité d'une mère et de son fils, quelle émotion après toutes ces histoires !

Chris me regarde. Il se lance, dans un souffle :

– Lucie et moi, nous allons nous marier !

Après une seconde de silence, comme si le temps avait suspendu son vol, je vois Alan sourire de toutes ses dents et Rachel qui semble, elle, estomaquée. Chris met son bras autour de moi. Il me sourit, je vois de la joie dans ses yeux.

– Bravo ! Félicitations, c'est merveilleux, dit Alan. Je savais que cela arriverait. Je vous souhaite tout le meilleur !

– Lucie... Christopher..., dit Rachel visiblement prise au dépourvu, ne vous méprenez pas, je suis très heureuse pour vous. Je suis juste surprise. Je ne m'y attendais pas du tout. C'est... formidable ! Une très belle nouvelle. Vous faites vraiment un très beau couple.

Quelque chose d'indéfinissable se lit dans les yeux de Rachel. Un mélange de joie et de nostalgie. Comme si elle se revoyait, elle, jeune, avec Daniel Lord, le père d'Alan et Chris.

Nous trinquons de nouveau.

– À la famille. Unie et agrandie ! dit Chris vivement, heureux de pouvoir partager toutes ses émotions avec sa famille.

– À la famille ! lançons-nous tous ensemble.

Un beau sentiment passe entre nous.

– C'était la première nouvelle. Mais j'en ai une autre, dit Chris, après une gorgée de champagne.

Nous nous regardons tous d'un air intrigué.

– Voilà Alan, reprend Chris, visiblement heureux de pouvoir s'adresser à son frère sans avoir peur de sa réaction. Nous savons à quel point les manières de faire de notre père nous ont fait du mal. Il est temps de réparer cela. On ne peut pas rattraper les trente années passées, mais nous pouvons faire en sorte que les prochaines soient belles. Quoi que l'on veuille, et peu importe ce qu'il s'est passé, nous sommes et restons une famille.

– Tu as raison Chris. La hache de guerre est enterrée. Il est maintenant temps d'aller de l'avant.

Un ange passe, nous sommes tous suspendus aux lèvres de Chris.

– Et c'est pourquoi, Alan, je te propose de prendre une partie de la Lord Company à ton nom. Mon idée est de te céder la branche « Commerce et import », qu'en penses-tu ?

Alan reste sans voix. Rachel écoute silencieusement.

– Euh, Je... Christopher... Mais que veux-tu en échange ?

Visiblement, Alan ne s'y attendait pas !

– Je te l'ai dit, Alan. Cela ne me semble que justice qu'il te revienne une part de la compagnie. Cela fait quelques temps que j'en parle avec Geoffrey Sanders, l'avocat de la société. Il a préparé tous les papiers. Si cela te va, partons dès demain à San Francisco, à la Tree Tower, pour régler tous les détails.

– Merci... Je dois t'avouer que je suis touché. Merci beaucoup.

– J'en ai assez des secrets et des malentendus, Alan. Comme cela, nous officialisons notre lien fraternel, et toi ton hérité. Je n'ai honte de rien, et tu ne devrais pas non plus.

Alan sourit à son frère, heureux comme jamais.

Chris reprend à mon attention.

– C'est aussi une grande nouvelle pour toi Lucie, je passerai moins de temps au travail et plus avec toi !

Je lui envoie un baiser.

Je ne l'ai jamais autant aimé qu'à ce moment...

Alan se lève et vient serrer la main de son frère. Il lâche rapidement la poigne de Chris et le prend dans ses bras. L'accolade entre les frères réconciliés dure quelques secondes. Je ne peux m'empêcher de penser qu'après toutes ces aventures, Alan a gagné en maturité ce qu'il a perdu en vanité. J'en ai la larme à l'œil ! Rachel, quant à elle, semble apaisée. Comme si un lourd poids avait enfin libéré ses épaules.

Nous terminons le déjeuner autour d'un café, puis Chris raccompagne Alan et Rachel à la porte. Les deux hommes se saluent fraternellement, puis nos invités disparaissent dans le couloir. Chris se tourne vers moi, il a l'air un peu embarrassé.

– Excuse-moi Lucie de ne pas t'avoir prévenue plus tôt que je n'allais pas être seul.

– Ne t'en fais pas Chris. Tu pourras toujours compter sur moi pour les choses importantes.

Et je l'embrasse sur les lèvres.

– Tu es formidable Lucie. Je t'aime tellement.

Il me prend la taille et se met à m'embrasser dans le cou. Un petit frisson me prend et une douce chaleur m'enveloppe. Mes lèvres viennent chercher les siennes. Il a un délicieux petit goût de café qui me fait sourire. Ses mains deviennent baladeuses et viennent prendre mes fesses tandis qu'il me ramène vers lui, tout contre son corps. Nous nous échauffons mutuellement, et nos soupirs se mettent à rythmer nos caresses. J'entrouvre alors les yeux et je vois l'heure sur l'horloge du mur.

– Chris ! J'ai rendez-vous avec Anabelle, il faut que je file maintenant !

– Lucie, attends...

– C'est un rendez-vous secret ! Je ne peux pas t'en dire plus ! On se retrouve tout à l'heure.

J'agrippe mon sac sur la desserte de l'entrée et je pose un baiser rapide sur la joue de Chris.

– Je t'aime ! je lui lance avant d'ouvrir la porte vivement. Je me tourne vers lui, et fais une pause lorsque nos yeux se croisent.

– Lucie, tu me dois un moment tous les deux ce soir, dit Chris en souriant malicieusement. Surtout que je serai à San Francisco pour quelques jours.

– Je ne te dois rien du tout Chris, c'est moi qui vais t'obliger à venir dans mes bras !

Nous nous sourions et je m'engouffre dans le couloir.

Je dois retrouver Anabelle rue du Faubourg Saint-Honoré. Je ne veux pas me l'avouer, mais j'ai en fait un sacré trac. Rien que de voir la vitrine de la boutique, cela me fait des nœuds dans l'estomac. Les différents mannequins portent des robes magnifiques. C'est plutôt impressionnant d'être là, pour de vrai, comme un rêve de gamine devenu réalité.

Sous le coup de l'émotion, mes jambes se mettent à flageoler. Je frissonne un peu et je souffle profondément tandis que je pousse la lourde porte toute en verre de la luxueuse boutique. Un souffle de parfum enivrant vient titiller mes narines et immédiatement une jeune femme tirée à quatre épingles vient à ma rencontre.

– Bonjour, vous devez être mademoiselle Lerner ?

– Euh... Oui, effectivement, dis-je, sans être vraiment certaine de savoir me tenir dans ce genre d'endroit.

– Suivez-moi, votre amie, mademoiselle Anabelle Luz, vous attend dans le boudoir.

Boudoir ? Décidément, c'est pas le supermarché du coin, ici !

J'avance à pas feutrés. Tout est fait pour créer une sensation de bien-être hors du temps et des soucis. Des robes extraordinaires sont exposées et des échantillons de tissu sont accrochés ça et là.

– Lucie ! C'est trop top ici ! Viens dans mes bras !

Anabelle m'accueille avec sa joie et sa bonne humeur habituelles qui rompent d'un coup le silence et la discrétion ambiante. Sa voix porte loin, et elle ne semble pas gênée le moins du monde par le décorum.

– Anabelle, je suis super contente de te voir.

– T'es pas un peu intimidée, toi ?

– Euh...

– Attends stresse pas, je vais te mettre à l'aise !

C'est alors que la jeune femme qui m'a accueillie se retire, puis revient une seconde plus tard avec un grand plateau. Elle annonce :

– Voici des cupcakes de chez Martin's. Pour le thé, je vous conseille le Tchuala rose-

chouchou, c'est notre sélection du mois.

On m'assoit dans un fauteuil de princesse et on nous apporte une tasse de thé fumant sentant divinement bon, ainsi qu'une soucoupe de porcelaine avec un cupcake violet et blanc, comme sorti d'Alice au pays des merveilles. Je sirote. Je goûte. Je suis aux anges. Je tourne la tête vers Anabelle et elle lance de sa voix puissante et chaude :

– Voilà, je vois que le stress disparaît. Faut profiter de ce moment !

– Je profite, je profite...

La femme qui nous a accueillies revient :

– Maintenant passons aux choses sérieuses, commençons par les mesures. C'est indispensable, et ça nous mettra sur la voie.

Une brigade de jeunes filles trotte alors vers moi, armées de rubans mesureurs. Je suis debout, thé à la main, et je me sens comme une fleur que des abeilles sont en train de butiner. Elles mesurent et notent. Le tout prend à peine cinq minutes. Puis l'essaim se disperse d'un coup et Anabelle me gratifie d'un immense sourire.

– Tu vas être magnifique !

Elle me fait un petit clin d'œil et nous rions toutes les deux.

L'après-midi avance, et parmi tous les modèles que l'on me présente, je fonds complètement pour une robe près du corps, à la coupe asymétrique, avec un voile années 20 au style bohème.

– C'est ça qu'il me faut ! je m'écrie.

– On peut difficilement faire plus parfait pour toi, dit Anabelle avec un sourire.

J'essaie maintenant le voile, et je vois mon reflet dans le miroir. Je m'imagine avec Chris à mes côtés. Mes yeux se ferment, et je tourne la tête. Chris m'apparaît dans un songe éveillé. Il me sourit. C'est le moment où on lui demande s'il accepte de devenir mon mari. Ses belles lèvres disent oui avec son beau timbre de voix virile. C'est à mon tour, et je m'empresse de dire « oui »... Nous nous embrassons langoureusement...

– Lucie ? Lucie ? Est-ce que t'es là ? demande Anabelle.

Sortie d'un coup de ma rêverie, je cligne des yeux à la lumière.

– Tu faisais quoi, Lucie ? Et à qui tu disais « oui » ?

Je rougis confusément.

Après cet après-midi sur un nuage, le retour sur terre est difficile. Je rentre à l'appartement. J'ai une séance de travail à distance avec Jack. C'est compliqué de se reconcentrer, mais ce n'est pas une excuse. Jack compte sur moi, et si le cabinet doit s'appeler « Fratt & Lerner », il faut bien que « Lerner » montre de quoi elle est capable ! Nous élaborons un projet très ambitieux, très aérien. Cela ressemble à une bulle d'air en suspension. Et ça demande un travail de titan ! J'adore travailler avec

Jack. C'est un amour. Il est brillant et il a toujours une idée pour contourner les problèmes.

Chris rentre très tard, me trouvant encore devant mon ordinateur.

– Lucie ? Tu ne dors pas ? Encore en train de travailler ?

Je relève la tête de mon bureau, et je m'étire en bâillant comme un chat.

– Chris, viens voir, je voudrais te montrer où nous en sommes avec Jack. Ça m'intéresse d'avoir ton avis.

Il s'approche de moi, se penche et pose sa tête sur mon épaule tout en m'enlaçant par derrière. Je lui montre les documents tout en lui expliquant notre approche. Il écoute attentivement. Une fois terminé, il se relève en prenant un des plans dans la main.

– Alors ? je lui demande, un peu anxieuse de sa réponse.

– Hmm... Mettons que je savais que tu étais capable de grandes choses. Maintenant, ça se confirme ! Je suis très impressionné.

Je rougis, comme si le compliment venait d'un juré du Goldstein ! Chris m'embrasse alors dans le cou. Je passe mon bras autour de sa tête et dépose un baiser sur sa joue. Il me prend la taille et toute la fatigue et le stress de la journée s'évaporent tandis qu'il me soulève et m'amène vers la chambre, sur le lit. Je m'allonge face à lui. Je le vois devant la lampe, en contre-jour. Sa silhouette musclée se dessine en contours noirs. Je n'attends plus que de sentir cette virilité sous mes doigts...

Nous nous rejoignons avec Jack à Miami pour retrouver Rick Gardens. Cette fois-ci, pas de rendez-vous sur le lieu du chantier, mais nous nous rencontrons directement à son bureau. Rick papillonne entre trois téléphones portables, son ordinateur, et deux secrétaires qui le harcèlent toutes les cinq minutes de questions et de coups de téléphone. La conversation n'est pas très aisée. Il n'empêche qu'après notre présentation de projet, il nous pose une flopée de questions toutes plus pertinentes les unes que les autres. Il n'y a pas à dire, c'est un sacré professionnel, il sait de quoi il parle !

Rick passe un temps fou avec nous, et j'ose penser que c'est bon signe. Ce serait un réel accomplissement de remporter l'appel d'offre. Et un vrai plaisir de battre Elaine ! Au moment de prendre congé, il nous serre chaleureusement la main, et nous raccompagne en personne à l'entrée de l'immense immeuble de bureaux. Jack et moi nous nous regardons. Nous n'avons plus qu'une chose en tête : décompresser ! Et à Miami, quoi de plus normal que de sortir le soir pour aller danser dans un bar cubain ? Mais soudain, mon téléphone sonne.

– Attends Jack, deux secondes, c'est Chris.

– OK, j'avance, je t'attends au bar !

Je décroche.

– Allô Chris ?

– Allô ma chérie. Alors, comment ça s’est passé avec Rick Gardens ?

– Pas mal ! Je te raconterai en rentrant. Je suis contente de t’entendre.

– Et tu serais contente de me voir ?

C’est alors que Chris apparaît à quelques mètres, en train de marcher tranquillement vers moi, téléphone à l’oreille.

– Chris !

Je cours vers lui et me jette à son cou. J’adore ses surprises romantiques !

– Tu m’as manqué, Lucie.

– Et toi aussi !

Nous nous embrassons. Puis il lance :

– Alors, on va danser ?

Je souris, et nous marchons main dans la main rejoindre Jack pour danser toute la nuit sur des rythmes latino.

4. Les points sur les i

C’est un grand jour aujourd’hui. Un jour que je prépare depuis si longtemps. Le jour de l’aboutissement de tant d’attentes...

Ma soutenance de thèse !

Voici deux ans que je l’ai commencée. Je me rappelle encore quand le travail s’est mis en place avec Rachel Kraft, ma directrice de thèse. Je revois tous les événements qui se sont déroulés depuis lors. Tant de choses ont bougé ! J’ai le sentiment d’avoir tant changé, tant appris... Tant grandi.

De la jeune étudiante continuellement en retard, je suis maintenant la jeune femme bientôt doctorante, et au mariage prévu avec l’un des plus grands architectes en vue. Comment aurais-je pu imaginer cela ? C’est comme si des rêves auxquels je n’avais même pas aspiré allaient devenir réalité. Et je repense à ma soutenance. Il n’empêche que j’ai le trac. Ça, ça ne change pas. Ou pas encore ! Je sais que je vais devoir défendre mon travail devant un jury sévère. Je devrais commencer à avoir l’habitude, mais peut-être que c’est juste ma nature : pour moi, rien n’est gagné. Il faut travailler et se battre. J’ai l’impression que ça m’a plutôt réussi pour l’instant. Enfin, pas tout à fait : c’est Elaine qui est arrivée première au concours. Peut-être qu’en plus de travailler et se battre, il faut aussi être opportuniste ?

Non, ça, jamais !

Je me suis levée tôt aujourd’hui. Chris n’a pas dormi ici. Il est en déplacement dans la région de Chicago. J’ai le temps de me préparer tranquillement. Ça n’a pas toujours été le cas. Il n’y a encore pas si longtemps j’aurais été en train de courir en cherchant partout mon deuxième escarpin, pour me maquiller à la va-vite dans le métro, et finalement débouler en retard au rendez-vous. Rien de tout cela aujourd’hui. Je suis

face au miroir de la salle de bains. Alors que je mets la dernière touche de mon mascara, je repasse mentalement tous les points sur lesquels le jury pourrait me poser des questions. Je suis totalement concentrée et maîtresse de moi. Je me sens si... adulte !

C'est parti, je quitte mon appartement pour descendre dans le métro. Les choses paraissent calmes et sereines. Le métro aurait-il changé ? Non, c'est moi qui vis différemment. J'arrive même un peu en avance à l'université. J'en profite pour observer la courette intérieure de la Sorbonne, et admirer l'architecture des couloirs. Tiens, c'est amusant, s'il y a bien un seul bâtiment dont je n'ai jamais observé l'architecture, c'est justement celui où je l'ai étudiée !

Je me dirige vers l'amphithéâtre Richelieu, avec son haut plafond et ses gradins de bois. Il y a déjà un peu de monde. Rachel est là bien entendu. Elle vient me saluer.

– Lucie ! Bonjour. J'avais peur que vous ne soyez en retard.

Je souris.

– Bonjour madame Kraft...

– Rachel voyons ! me coupe-t-elle.

– Rachel, oui.

– Lucie, je sais que j'ai pu être un peu distante après que vous avez refusé le poste à la Sorbonne. C'était une réaction à chaud. Aujourd'hui, je vous soutiens. Vous pouvez compter sur moi !

Ces mots font chaud au cœur. Rachel semble très investie. J'ai l'impression qu'elle est plus stressée que moi ! D'ailleurs, est-ce que c'est vraiment du stress ? Non, je crois qu'elle est plutôt émue. Sous un dehors froid, Rachel est une vraie belle personne. Mais elle a besoin de cette carapace. Elle a vécu des choses difficiles, et je vois maintenant au travers. Je ressens des sentiments contradictoires. Du trac mêlé à de la joie. Je descends sur l'estrade, et je me place face au jury. Que des grands pontes ! J'avale difficilement ma salive. Le public continue à marmonner en un bruit de fond lancinant en attendant le coup d'envoi. J'ai maintenant une boule dans le ventre. J'ai chaud et mes mains deviennent moites.

Oh non, ce n'est pas le moment de perdre ses moyens !

Plus qu'une minute. Je parcours la salle des yeux. Il y a des alcôves tout en haut. Mais ? Là-haut, dans la pénombre, dans l'alcôve de droite...

C'est Chris !

Mon cœur bondit. Je ne peux réprimer un grand sourire. J'essaie de ne pas le fixer. Il faut rester sérieuse ! Mais dans le bref croisement de regard, j'ai bien saisi le mouvement des lèvres de Chris. Pas besoin de son pour nous comprendre : « Je t'aime ».

Bon, le trac est toujours présent, mais de savoir que Chris est là, c'est comme si un ange gardien me protégeait. Et ça fait du bien !

Voilà, le moment est arrivé. Le silence se fait, et je me lance. Je ne suis pas très assurée, et je me mets à cafouiller. Un peu comme lors de mon premier cours magistral, mes mots se bousculent et ils s'emmêlent quand ils sortent de ma bouche. Mince, mince, mince ! Vite, se reprendre... Je me concentre. Je n'ai pas fait tous ces efforts pour tout briser maintenant. Un coup d'œil rapide à Chris. Un autre à Rachel. J'inspire profondément. Allez, je me relance ! Je ne vais pas me laisser impressionner par des architectes... comme moi !

Et mon discours se détend. Les mots jaillissent plus spontanément. Mes tournures se délient et les idées coulent. Non seulement cela se passe bien, mais j'aime ça ! Après la dernière question du jury, il y a un moment de silence. Puis soudain, les applaudissements. Cela explose de partout. Le public semble conquis. Le bruit résonne dans la grande salle.

Je sens l'émotion monter. Chris s'est levé de son banc. Rachel vient vers moi et me prend dans ses bras ! Jamais je n'aurais cru une chose pareille.

– Lucie, c'était tout simplement parfait !

– Merci Rachel, je... j'ai fait de mon mieux.

– Vous savez Lucie, je sais que je peux parfois avoir l'air – comment dire – un peu dure. Mais je suis très fière de vous. J'ai beaucoup d'affection pour vous. Il me semble souvent me voir en vous, ou plutôt peut-être comme une fille que je n'ai pas eue...

Sa voix se perd et son regard se fait lointain. Je la reprends dans mes bras. Nous sommes toutes les deux très émues.

Chris me rejoint. Son regard est vibrant. Il pose ses lèvres sur les miennes puis fait un discret salut à Rachel. Nous sortons de la fac, main dans la main, amoureux comme jamais. Sans même nous parler, nous nous comprenons. Il me soutient. Nous sommes deux et nous sommes forts, fiers de montrer notre amour. Dans la rue, les passants semblent se retourner sur notre passage, comme aimantés par le bonheur qui irradie de nous.

– Tu as été superbe, Lucie.

– Merci Chris. Mais je crois que c'est un peu grâce à toi.

– Ah oui ?

– Si tu n'avais pas été là, je crois que j'aurais perdu tous mes moyens.

– Lucie, je n'y suis pour rien. Tu ne dois ta réussite qu'à toi !

Il m'embrasse tendrement. Nos mains se cherchent et se trouvent. Notre baiser se fait langoureux. Nous nous enlaçons. La chaleur monte en nous. Nous pensons chacun à la même chose. Nous ne sommes ni près de mon appartement, ni près du palace. Qu'à cela ne tienne ! Chris me prend par la main, et nous pénétrons dans un joli petit hôtel du quartier latin. C'est un ancien immeuble médiéval, avec poutres apparentes et sol de pierre sinueux et irrégulier. C'est très mignon et romantique. Nous passons les heures suivantes seuls dans la chambre.

Je crois que nous aurions pu y rester des jours...

Le soir, de retour à l'appartement, je me jette sur le canapé. Je goûte ces moments détendus et sans travail.

Le calme avant la tempête ?

Chris est à côté, sur le fauteuil. Il travaille silencieusement, concentré. J'aime le voir comme ça, une puissance calme. Mon téléphone sonne et brise ma bulle de tranquillité. Je me lève et prends l'appareil. C'est Jack.

– Allô Jack ?

– Hello Lucie. Comment ça va ? Tout va bien ?

– Oui, Jack, très bien, mais tu as une voix bizarre...

– Non, non, comment s'est passé ta soutenance.

– Tout s'est très bien passé. Un peu de stress au début, mais...

– Mais tu as géré comme un chef, c'est ça ? J'en suis sûr ! C'est comme ça que tu fais !

– Merci Jack ! Mais tu n'aurais pas quelque chose à me dire ? demandé-je sentant que quelque chose le préoccupe.

– Lucie, nous avons reçu le résultat pour l'opéra de Miami.

– Alors ?

– Comment dire, Lucie... C'est bizarre.

– Quoi ? Dis-moi ! On est sélectionné ?

– Euh... Plus ou moins...

– Jack, s'il te plaît !

– Ça veut dire qu'ils ont adoré notre projet, et aussi un autre.

– Et ?

– Et que non seulement ils ne veulent pas choisir, mais en plus ils pensent que le mieux serait de fusionner les deux projets. Ils disent que ce sera superbe !

– Fusionner ? Dis-moi Jack, ils veulent alors que nous travaillions main dans la main avec le cabinet de l'autre projet, c'est ça ? Collaborer, partager ?

– C'est exactement ça, Lucie.

– Et on les connaît ?

– Lucie, l'autre projet, c'est celui d'Elaine...

Elaine ? J'en reste bouche bée. Incapable de prononcer un mot, mon cerveau s'embourbe dans mille pensées à la fois.

– Et Elaine, qu'est-ce qu'elle en dit ?

– Je ne sais pas. Elle a dû avoir l'information. Je lui ai laissé un message pour que l'on se rencontre tous les trois. À mon avis, elle doit être au bord de la syncope !

– Oui, moi aussi, Jack, moi aussi...

Après avoir raccroché, je tourne tous les éléments en rond dans ma tête. Travailler avec Elaine ? Déjà que travailler « aux côtés » d'Elaine, ce n'est pas une sinécure, alors travailler « avec » elle... Non, ce n'est pas possible. Peut-être qu'il est encore possible de faire appel ? Une sorte de deuxième jugement ? Notre projet a plu apparemment, ce serait plus logique de faire quelque chose de cohérent, et de ne choisir qu'un seul cabinet, non ? Je sens que j'essaie de me convaincre de quelque chose, mais je n'y crois pas trop.

Visiblement, Chris m'observe depuis un petit moment, mais attend respectueusement pour ne pas interrompre mes pensées.

– Chris ?

– Je crois que j'ai compris ce qui se passe.

– Et alors... qu'est ce que tu en penses ? Travailler avec cette peste prétentieuse d'Elaine, quand même...

– Moi, je pense au contraire que c'est une très bonne nouvelle.

– Comment ?

– Dans ce métier, les choses ne se déroulent pas toujours comme prévu. Ce qu'il faut retenir, c'est que votre projet a plu. Et ça, c'est formidable. L'autre chose, est que la collaboration ne peut qu'aplanir les choses entre vous. Vous avez aussi énormément à apprendre les uns des autres. Je suis persuadé que vous en ressortirez tous grandis.

J'accuse un moment de silence. Chris a une vision mûre, professionnelle et juste, je dois l'avouer.

– J'imagine que tu as raison, Chris...

– C'est en tout cas mon avis, si tu voulais l'entendre. Ne t'inquiète pas, je sens que les choses se passeront bien.

– Mouais... J'attends quand même de voir comment va se passer la rencontre à trois dans quelques jours.

– Surtout, restez dans la discussion. Si Elaine cherche le conflit, il ne faut pas qu'elle le trouve.

– Je crois que c'est le conseil dont j'aurai le plus besoin.

– Je serai toujours là pour toi.

– Et je serai toujours à tes côtés.

Nous nous regardons avec tendresse. Mon stress est un peu retombé.

– Tu es habillée bien chaudement, dit Chris. Tu ne crois pas que tu devrais te dévêtir un peu ?

Je souris, et je retire mon haut. Je suis en soutien-gorge. Je vois les belles lèvres de Chris sourire.

– Tu es magnifique, Lucie.

Je me lève, le rejoins, et m'assois sur ses genoux en lui caressant délicatement les cheveux.

Quelques jours ont passé, et je vais chercher Jack à la gare du Nord, pour ensuite aller rejoindre Elaine, de passage à Paris, dans une brasserie. Il descend de l'Eurostar, souriant et flegmatique, comme à son habitude.

– C'est pas vrai, Jack, tu n'es même pas un « tout petit peu » stressé de parler avec Elaine ?

Il sourit.

– Tu sais, Lucie, je ne laisse pas les autres décider pour moi si je dois être heureux ou stressé. C'est mon choix. Et moi je décide que je veux être calme et heureux. Qu'en penses-tu ?

– Je pense que tu as parfaitement raison.

Encore faut-il en être capable...

Nous sortons de la gare, et hélons un taxi. À l'arrière, sur la banquette, nous discutons boulot à bâtons rompus. C'est un vrai conseil de guerre ! Stratégie, idées, projections, etc. Je crois que je sens quand même Jack se tendre un poil. C'est un tel enjeu, cet opéra. Le genre de projet qui lance une carrière.

Le taxi ralentit puis s'arrête devant « Chez Julien ». Nous entrons dans la vieille salle années 20 aux boiseries art nouveau. Elaine n'est pas encore arrivée, et nous nous installons donc. Nous sortons nos papiers et ordinateurs, et commandons des cafés.

– Un double pour moi, dis-je dans un soupir.

– Ça fera deux ! lance Jack avec un sourire.

Soudain, des bruits de pas. Nous nous retournons en même temps. C'est Elaine. Une bouffée de tension envahit notre table. Elle avance d'un pas vif. Elle s'assoit à nos côtés et commande un coca light, comme d'habitude. Mais avant que le serveur ne parte, elle le retient :

– Non, attendez, dans mon coca, mettez-y du whisky.

Jack et moi nous nous regardons d'un air entendu. Elaine prend la parole directement.

– Vous aurez beau dire quoi que ce soit, je suis scandalisée. Je n'ai jamais vu un truc pareil. Non mais qu'est-ce que c'est que cette décision ? Ils ne sont pas capables de faire un choix clair, à Miami ? Trop de soleil, c'est ça ? Ah ce Rick Gardens, comment est-ce qu'il ne s'est pas rendu que mon projet est tout simplement meilleur ? Enfin, c'est clair, pourtant.

Je vois Jack se contenir pour ne pas lui rentrer dans le lard. Je lui lance un regard

apaisant et contre toute attente, il ne cherche pas à la rembarrer.

– Merci d’être venu nous rencontrer Elaine. Nous avons jeté un œil à ton projet, tu sais. Et nous sommes d’accords pour dire, Lucie et moi, qu’il est formidable. C’est vrai que cette collaboration, nous ne l’avons pas décidée. Mais ce sont de grands professionnels qui nous ont choisis, et à bien y réfléchir, je trouve leur décision plutôt pertinente, et même assez ambitieuse. Si nous continuons ensemble ce bout de chemin professionnel, Elaine, on ne pourra pas le faire en se hurlant dessus. Cela ne nous mènera nulle part. Et ce n’est notre but à aucun de nous trois. Je...

– Je dirais même plus, Elaine, dis-je en coupant Jack. Je suis heureuse de cette collaboration. Je pense que nous pouvons tous apprendre beaucoup les uns des autres. Ce pourrait être une belle aventure, non, qu’en penses-tu ? Tu peux bien être méchante et désagréable, mais je suis certaine qu’au fond de toi il y a quelqu’un d’autre... Tu sais que, dès notre première rencontre, j’aurais tellement voulu être ton amie. Mais la tension et le conflit a échappé à tout contrôle. C’est devenu disproportionné. Revenons en arrière, Elaine. C’est le moment ou jamais...

À peine ai-je prononcé mes derniers mots qu’un lourd silence s’abat sur la table. Plus personne n’ose parler. Tout le monde est figé. Elaine est pétrifiée, son regard se perd dans le vide. Que va-t-il se passer ?

Et soudain, Elaine flanche. Elle s’effondre, et fond en larmes. Je ne l’ai jamais vue comme ça. Comme un barrage qui rompt. Elle sanglote et paraît perdue, complètement désemparée. Jack et moi nous nous regardons, et nous comprenons tout en un instant. Trop de tension, trop de dureté. La carapace n’a plus tenu. Une fêlure s’est faite et tout s’est fissuré. Jack et moi tentons de la consoler en la prenant dans nos bras. Et c’est alors qu’Elaine ouvre son cœur :

– Je suis désolée. Je ne sais plus quoi dire. Votre sollicitude me touche. Et moi, tout ce que je sais faire, c’est repousser les gens. Même ceux qui me tendent la main. Je n’y peux rien. Je suis comme ça. J’ai dû grandir comme ça, c’était ça ou rester sur le bord du chemin. Quand j’étais toute petite, j’ai perdu toute ma famille. Ne restaient que ma sœur et moi. C’est resté ma seule famille. Voilà pourquoi il n’y avait qu’elle à la fête de Noël du Goldstein. Nous avons grandi toutes les deux à l’orphelinat. Ces traumatismes, les mauvais traitements... Je sais que ça m’a donné un cœur de pierre. Mon seul moyen de survivre, c’est d’essayer de prendre une revanche sur la vie. Et c’est mon travail. Je n’ai rien d’autre que mon succès professionnel. Sans cela... Si je perds ça.... Je ne suis plus rien.

La confession d’Elaine nous émeut beaucoup. Elle parvient enfin à calmer ses pleurs et à nous regarder en face. Elle sourit. Pour la première fois, je vois sur son visage un vrai, beau sourire, sincère et généreux. Jack et moi sourions en retour. J’en ai les larmes aux yeux.

Elaine reprend la parole :

– Bon alors, on le fait cet opéra, ou on reste à se regarder comme des peluches ?

Nous éclatons de rire tous les trois.

Cette collaboration s'annonce bien mieux partie que prévu !

5. Pour la vie

C'est le quinze juin. Le ciel de San Francisco est bleu d'un bout à l'autre de l'horizon. Le soleil est éclatant. C'est une journée magnifique qui s'annonce. Je regarde à travers la vitre les longues rues en pente de la ville. Je suis dans l'appartement de centre ville de l'un des amis de Chris, et je prends une courte pause dans une chambre à l'écart. Je porte la tasse de café à mes lèvres et ferme les yeux tandis que le liquide brûlant coule dans ma gorge et me détend.

C'est bien simple, depuis ce matin, ça n'arrête pas ! Allées et venues, coups de téléphone, maquillage, coiffure, c'est sans fin ! Et le bruit.... Ça piaille et ça rit. L'ambiance est tout simplement géniale. Je suis tellement excitée. Heureusement, Charlotte gère tout de main de maître. Elle sait ce qu'il faut faire, et quand il faut le faire. Le fleuriste qui passe et qui se trompe de nombre de lisianthus, le coiffeur qui a besoin d'une aide supplémentaire (bah oui, il n'avait pas prévu la jungle de longs cheveux épais et ondulés d'Anabelle : deux coiffeurs pour elle toute seule !), Charlotte veille à tout, a mille yeux et deux cents mains. Elle est super-concentrée et sautille partout.

– Lucie !

Je lève les yeux.

– Lucie ! Fini, la pause !

Je souffle un bon coup.

– Oui, oui, j'arrive !

Je repose mon café. Je me regarde dans la glace au-dessus du grand foyer de cheminée en briques rouges. Coiffure : parfaite ! Je souffle un bon coup. Ce mariage, est-ce que ce n'est pas une folie ? Ne suis-je pas trop jeune pour me marier ? Et puis Chris, ça fait juste un peu plus d'un an qu'on se connaît... Est-ce que je suis bien sûre de...

Mais bien entendu que je suis méga-super-sûre, espèce de bêtasse !

Je m'entends me sermonner et je me surprends à rire seule devant le miroir.

– Lucie ! Lucie !

Une deuxième voix s'est mêlée à la première. Je ne vais plus pouvoir y couper.

– Oui, j'arriiiiiive !

Et je file vers la porte pour retrouver les filles.

– Ben alors, Lucie, t'en mettais un temps ! lance Faustine.

– Ben oui, on se demande bien ce qu'elle faisait..., dit Fiorenza d'un ton moqueur.

– À tous les coups en train de papoter en secret avec son homme, espèce de tricheuse,

c'est interdit ! On va te piquer ton portable, attention ! rigole Anabelle.

– Arrêtez de l'embêter, elle va finir par nous virer de son mariage ! dit Xiao en riant.

Ça me fait tellement plaisir d'avoir mes amies avec moi. Ce sont de vrais moments de bonheur. Elles sont toutes éblouissantes, coiffées comme des princesses. Mais maintenant, c'est le moment du make-up ! On nous assoit en rang d'oignon, et les maquilleuses, habillées de noir, sortent d'épaisses valisettes bleues sombre qui s'ouvrent en corolle pour laisser apparaître des palettes de couleurs extraordinaires. Nous ouvrons toutes des yeux ronds comme des billes. On nous fait nous rasseoir au fond de nos fauteuils et fermer les yeux. Charlotte passe en coup de vent, fait la bise à la chef des filles en noir, et met de la musique pour l'ambiance. Elle a choisi un vieux disque de Stevie Wonder qui met la pêche à tout le monde, et on se met à chanter comme des folles au grand dam des maquilleuses qui se battent pour nous faire tenir tranquilles ! Nous, ça va encore, mais alors la pauvre demoiselle qui s'occupe d'Anabelle ! Je la plains... Anabelle est complètement survoltée. Encore un peu, et elle fournit la moitié de l'électricité de l'état de Californie !

Ça y est, make-up terminé, on me présente la glace. Je reste bouche bée. C'est tout simplement magnifique. Les filles me regardent et laissent échapper des « Oh » et des « Ah ». Vu leurs expressions, je crois que c'est validé ! Je me sens comme une reine d'un jour. C'est absolument grisant. Soudain, Charlotte apparaît et vient me parler dans l'oreille. Un souci ?

– Lucie, il y a une dame ici pour vous voir. Je crois que vous devez y aller. Elle vous attend dans le boudoir.

– Une dame ?

C'est curieux. Je n'attends personne, et je fais mentalement une petite check-list de tous les gens dont il pourrait s'agir. Au final, personne ne me vient en tête. Je descends les escaliers, et me dirige vers la porte entrouverte du boudoir. Je frappe et j'ouvre. Je découvre une dame inconnue, d'âge mûr. Elle est habillée simplement, et porte quelques accessoires de tradition amérindienne. Elle se tourne vers moi et se lève. Son visage est fin et racé, avec des pommettes très saillantes. Son regard vert et or est particulièrement intense. Elle marche doucement mais d'un pas sûr. Elle sourit et paraît très émue. Elle prend la parole d'une voix calme et posée.

– Bonjour Lucie. Je suis Aiyana, la mère de Christopher.

Je suis surprise et émue. Je ne m'y attendais pas du tout. Je reste un peu hébétée. Elle sourit et me prend dans ses bras. Je parviens enfin à reprendre parole.

– Enchantée Aiyana, je... je suis très heureuse de vous rencontrer.

– Je tenais à venir vous voir avant la grande fête.

– J'espère que vous allez passer un beau moment.

– Oh, ce n'est pas vraiment pour moi ces grands rassemblements. Je suis comblée de rencontrer la future femme de mon fils, dont j'ai tant et tant entendu parler. Et il fallait aussi que je vous voie pour vous offrir un présent.

Elle me tend une broche en bois représentant une fleur de cerisier.

– C'est signe de bonne fortune. Il est dans la famille de mère en fille depuis des générations. J'ai eu un garçon. Il est tout naturel que ce soit vous qui l'ayez maintenant.

Je prends la broche dans les mains. Je suis terriblement émue, et je ne sais que dire simplement :

– Merci.

Nous nous regardons chaleureusement. Je reconnais en cette femme tout le calme et la droiture de Christopher. Et même si sa tranquillité est à l'opposé de la personnalité bouillonnante de ma mère, je retrouve aussi dans les deux femmes un côté terrien et solide. J'ai hâte qu'elles se rencontrent. Nos familles sont faites pour se lier !

C'est alors que mon téléphone sonne. C'est lui ! Il faut que je décroche en cachette sinon les filles vont me chambrer toute la journée. Je me détourne de Aiyana avec un sourire, en m'excusant de devoir interrompre la conversation.

– Oui Chris ?

– Je ne te dérange pas longtemps, Lucie. Je t'appelle juste parce que ma mère est arrivée ce matin et qu'elle va...

– Elle est juste devant moi, dis-je avec un grand sourire. Attends Chris, je mets le haut-parleur.

– Allô, maman ?

Entendre la voix de Chris parler à sa maman m'émeut énormément.

– Chris, je tenais à te dire qu'elle est magnifique.

– Je le sais maman.

Je vois Aiyana avoir les larmes aux yeux. J'entends Chris dont la voix se brise sous l'émotion. Il ne me manque pas grand chose pour fondre en larmes !

– Lucie, tu es encore là ? demande Chris.

– Oui, oui, Chris, bien sûr, dis-je d'une voix émue.

– Lucie, il faut que je te laisse. Tu as mille choses à faire. À tout à l'heure mon amour.

– À tout à l'heure !

Je souris et je raccroche. Je relève les yeux... Plus personne ! Je me retourne et cours vers l'entrée. Je vois alors Aiyana sortir calmement. Elle est d'une discrétion rare.

– Aiyana ! Je ne vous ai même pas dit au revoir.

– Ce n'est pas la peine, je suis toujours de tout cœur avec vous.

Je l'embrasse et la laisse partir. Elle a l'air d'être une femme incomparable. J'ai le cœur qui bat de savoir que je vais faire partie de cette famille exceptionnelle. J'ai hâte de la revoir, et je comprends son attitude. Elle n'est pas froide, ni distante, elle a juste décidé de vivre retirée du monde, cela n'enlève rien à l'amour qu'elle porte à son fils,

j'en suis sûre, je l'ai vu dans ses yeux qui brillaient, et j'espère qu'un jour moi aussi je pourrai avoir une place dans son cœur...

Mais tout d'un coup le tourbillon reprend. Charlotte et les filles dévalent l'escalier et viennent à ma hauteur.

– Lucie, pas une minute à perdre, nous avons rendez-vous chez le styliste !

Les filles hurlent toutes d'un coup « Waouhh ! », et nous sommes installées dans trois voitures noires. Charlotte ne cesse de me rappeler :

– Oh Lucie, ma chère, s'il vous plaît, faites très très attention à la coiffure et au maquillage. C'est pri-mor-dial. Faites juste ça pour moi, si vous voulez me faire plaisir.

Je réponds bien sûr oui oui oui, mais je dois avouer que dans les mille choses qui se bousculent dans mon esprit, ma coiffure se trouve loin, très très loin...

Arrivées chez le styliste, on nous conduit dans une luxueuse salle. C'est une réplique de celle de leur boutique parisienne. On nous sert les mêmes cupcakes ! Et heureusement pour Charlotte, elle a aussi droit à son thé Tchuala rose-chouchou. Une femme arrive alors avec ma robe dans les bras. Elle la tient avec tant de précaution qu'on dirait qu'elle pourrait exploser à tout moment. On m'aide à l'enfiler, et dans la seconde, une nuée de jeunes filles papillonne autour de moi pour ajuster tous les détails du vêtement. J'ai à peine le temps de respirer, qu'une deuxième nuée de demoiselles bourdonne pour régler tous les éléments de ma toilette et de mes accessoires. Charlotte supervise avec autorité et bienveillance.

Enfin, c'est terminé. Je peux enfin me regarder dans la quintuple glace ornée de boiseries dorées. J'ai le souffle coupé. La robe me va à merveille. C'est à peine si je réalise que ce n'est pas un rêve. D'ailleurs, je ne suis même pas sûre d'avoir pu rêver que mon mariage soit aussi extraordinaire !

Mes amies se sont faites habiller en même temps que moi, et nous nous découvrons toutes les cinq, complètement abasourdies. Même Anabelle en est muette, c'est dire ! Mais bon, elle arrive quand même à être la première à réagir.

– P**ain ! On est habillées pour le couronnement de la reine d'Angleterre ou quoi ?

On éclate toutes de rire.

Soudain, j'entends un bruit. J'aperçois dans le miroir une silhouette d'homme. Oh non ! Chris ? Il ne faut surtout pas qu'il me voie ! Je me retourne vivement, mais non, c'est mon père. Il s'approche doucement de moi, l'air très ému, les larmes aux yeux. Il me tient les deux mains, à distance, pour mieux m'observer. C'est rare que mon père montre ses émotions. Il me prend dans ses bras et me tient serrée longtemps. Je fais vraiment de mon mieux pour ne pas pleurer et abîmer mon maquillage.

Il ne manquerait plus que Charlotte fasse une syncope !

– Ma chérie, dit mon père d'un ton troublé, tu me connais. Je ne suis pas le meilleur quand il s'agit de parler dans des moments pareils.

– Tu n'en as pas besoin, papa.

– Tu es tellement belle... Je me rappelle de toi petite. Cela me paraît si proche et si loin à la fois.

– Tout ce que je fais de bien, je le dois à toi et maman, tu sais.

– Je suis fier de toi.

Nous nous regardons longuement, puis il s'éclipse. Je suis déjà émue, comment je vais faire pour tenir jusqu'à la fin ? La mère de Chris, mon papa, tous mes amis... et Chris, cet homme merveilleux qui va devenir mon mari dans quelques minutes.

Alors c'est ça le bonheur ?

Enfin, tout le monde est prêt. C'est maintenant le grand moment : il faut partir. Nous sortons de la boutique, et je tombe dans la rue sur une immense file de rutilantes Cadillac années 50 qui nous attendent. La plupart des voitures sont déjà remplies par mes amis et famille proches. On me mène dans le plus beau des véhicules, en tête de cortège. C'est une décapotable blanche. Mon père est assis à côté de moi. Le convoi s'ébranle et prend la route dans le centre-ville de San Francisco sous l'œil émerveillé des passants.

Nous avançons lentement, et j'admire cette ville magnifique se dérouler sous mes yeux. C'est un vrai défilé de reine, Anabelle n'avait pas tort ! Petit à petit, nous dépassons le centre-ville et nous nous dirigeons vers le pont. Le grand édifice rouge est majestueux. Il étincelle sous le soleil. De même, alors que nous montons dessus, notre convoi brille de mille reflets. La vue depuis le pont sur la baie et l'océan est à couper le souffle. Je suis en train de vivre des moments magiques. Je me rappelle encore la première fois que je suis passée par ici, pour aller à la Villa Boinat, chez Chris... C'était une autre époque... Et je ressens alors comme une pointe d'impatience, je veux vivre ces choses avec lui, avec Chris !

Mais alors que nous avons dépassé le pont, le cortège s'arrête. Que se passe-t-il ? Tout le monde est invité à sortir des véhicules.

On nous demande de descendre sur la berge où un yacht nous attend. Et c'est alors que j'aperçois quelque chose au loin dans la baie. D'ici, j'ai du mal à voir de quoi il s'agit. Nous démarrons enfin et en nous approchant, je me rends compte que ce que je voyais depuis la berge est un superbe bateau de croisière. Mais il a été personnalisé ! Des magnifiques structures en bois dépassent du pont. C'est une vraie œuvre d'art architectural ! Quelle surprise fabuleuse ! Comment rêver d'un plus beau cadeau venant de la part du plus grand des architectes ?

Le yacht arrive au niveau du grand bateau, et nous accostons. Mon papa m'aide à monter en me tenant la main. Nous avançons sur une passerelle de métal. Je pose le pied sur le pont du navire, et je découvre l'endroit, beau à en perdre la tête. Tous les invités sont désormais arrivés, et paraissent soufflés par la vue. À bord, c'est presque un petit parc qui a été recréé ! Tout en fleurs et taillages stylisés, les agencements de verdure et de bois sont fascinants de finesse et d'harmonie. Je suis émue que l'amour ait inspiré à Chris ce chef-d'œuvre.

Je ne lâche pas la main de mon père qui me mène à l'autel, entre les invités. Tout le

monde est rayonnant. Mon cœur bat à tout rompre. Puis je le vois. Lui. Il est là, à l'autel, en train de m'attendre. Son regard vert et or m'agrippe, me tient. Ça y est, nous ne sommes plus que deux au monde. Je n'entends plus rien que le son de nos deux cœurs battant d'un seul souffle. Chris est un véritable dieu dans son costume sublime. Son sourire est éclatant.

Puis, comme une vague, le bruit et les sons me reviennent. Alors que j'avance dans l'allée centrale, je peux voir de part et d'autre tous mes amis, et tous ces nouveaux couples que je n'aurais jamais imaginés il y a seulement quelques mois. Anabelle et Jack. Fiorenza et Hakim. Faustine et István. Rachel est là, accompagnée du présentateur de l'émission du Goldstein. Même Alan est présent, souriant, visiblement heureux. Elaine est à ses côtés, rayonnante. Se pourrait-il qu'il se passe quelque chose entre eux ?

Je vis un véritable rêve éveillé.

Non, non, ne me pincez surtout pas !

Quel enchantement que de voir tout ce bonheur à mes côtés, mêlé au mien... J'arrive maintenant aux côtés de Chris, face au révérend. Nous ne pouvons décoller notre regard l'un de l'autre. C'est bien simple, je peux le dire : c'est déjà le plus beau jour de ma vie. Ce sont les moments les plus miraculeux que j'ai jamais vécus. C'est à peine si les mots du révérend me parviennent : nous vivons une douce transe avec Chris. Il n'y a que lui, que moi. L'amour nous a transporté ailleurs, dans notre monde. Nous atterrissons à peine pour quelques secondes quand à l'éternelle question nous lançons ensemble dans un souffle enflammé :

– Oui !

La fête a été sublime. Le temps est passé comme dans un songe infini. J'ai vécu des moments d'éternité comme il en existe peu sur terre.

Nous sommes maintenant au bout de la nuit. Les premiers rayons commencent à colorer l'eau de la baie. La fête n'est pas terminée, et la musique résonne encore dans l'air du petit matin. Chris et moi nous nous sommes éclipsés, et nous nous retrouvons tout au bout du pont, dans la fine brume de rosée.

Plus loin, la silhouette du Golden Gate se dessine lentement sous la lumière naissante. Il est comme le symbole de notre amour, liant deux mondes apparemment éloignés, mais faits pour se rencontrer. Nous nous tenons par la main, et nous nous tournons l'un vers l'autre. Nos regards parlent pour nous. Nous sommes désormais liés à jamais.

Je pose ma main sur son bras, ne pouvant m'empêcher de regarder l'alliance qui brille à mon doigt, et le prends par la taille. Il passe sa main dans ma nuque et tient ma tête pour déposer sur mes lèvres un baiser si délicat que je frissonne. Ses lèvres satinées effleurent ma bouche et je goûte cette caresse en sentant tout mon corps frémir de douceur. Mes mains se crispent sur son corps et sa langue vient humecter ma lèvre supérieure. Il passe dans la commissure et s'attaque alors à ma lèvre inférieure. Il vient l'agripper sans violence avec ses dents et la suçote. Je me laisse faire et ferme

les yeux pour me laisser guider dans ces plaisirs sensuels.

Nos langues se rejoignent. Elles se mêlent. Elles s'étreignent comme nous commençons à nous étreindre. Je laisse échapper un tout petit gémissement. Une chaleur prend possession de mon corps. Mes membres se désengourdissent. Tous mes muscles se détendent et s'échauffent. La braise rougit aussi dans le corps de Chris, je le sens. Nous sommes connectés. Nos mains se mettent à explorer le corps de l'autre.

La fraîcheur du faible matin court sur le pont.

– Chris, est-ce que tu n'as pas froid ?

– Je ne sais pas si je peux avoir froid avec toi...

Chris prend alors mon poignet et me guide vers la cabine royale. Elle est tout en haut du navire. On ne remarque pas l'entrée au premier abord, mais, derrière des compositions de fleurs sauvages, elle apparaît comme un refuge en dehors du monde. Chris ouvre la porte. C'est une alcôve romantique, décorée avec un goût extraordinaire. Chris referme la porte derrière nous, et s'approche de moi.

– Ça y est, la fête touche à sa fin Chris.

– La fin ? Mais c'est le plus beau début que je puisse imaginer. J'ai hâte que tu viennes vivre à la Villa Boinat !

– Moi aussi, j'en ai tellement rêvé. Vivre chez toi, avec toi...

– Ce n'est plus chez moi, Lucie. C'est chez nous ! À toi et à moi. Et... d'autres ? Qu'en penses-tu ?

Je sens les larmes me monter aux yeux. Je vis un rêve éveillé, j'ai l'impression de ne plus rien contrôler et pourtant la proposition de Chris, elle, est bien réelle. Je reprends mon souffle, émue.

– Tu veux dire des enfants ?

– Oui.... répond-il aussi ému que moi.

– Chris, je t'aime tant. Fonder une famille avec toi sera merveilleux...

– Tu seras une mère exceptionnelle.

Cette dernière affirmation me touche plus que toutes les déclarations qu'il aurait pu me faire à ce moment. Ne sachant comme exprimer tout ce que je ressens, je l'embrasse.

Après ce long baiser, je reprends :

– À la Villa, je pourrais aussi mieux connaître ta mère.

– Elle t'a beaucoup apprécié, tu sais. Elle a un don pour sonder l'âme des gens, dit-il en me souriant.

– Chris, je ne pouvais pas rêver la moitié de ce qui m'arrive.

– Et bien c'est moi qui ai rêvé l'autre moitié...

– Mon cher Christopher Lord...

– Ma sublime madame Lucie Lord.

Ses lèvres ont un goût sucré, merveilleux. J'ai la tête qui tourne à l'idée de l'avenir qui s'annonce pour nous. Chris descend lentement sa main le long de mon dos, il m'entraîne doucement vers le lit sans cesser de m'embrasser. Notre nuit de noces s'annonce comme la plus belle qu'il ne m'ait jamais été donné de rêver...

Nous sommes maintenant seuls au monde, et rien ne pourra nous déranger alors que nous avons l'impression de nous redécouvrir comme une nouvelle première fois. Ses baisers explorent mon visage. J'ai mes paumes sur sa taille, et je défais les boutons de sa chemise un à un. Je sens la peau de son torse, et je le caresse sensuellement. Je veux faire naître le plus grand des plaisirs rien qu'au simple contact de nos peaux. Chris gémit. Nous sommes transportés par des sensations tactiles si intenses et si fortes que les sons de nos souffles se répondent dans un mouvement lancinant.

Je descends le bras, et caresse Chris par-dessus son pantalon.

Ses mains à lui prennent vie, et glissent sur mon corps, comme s'il en sculptait les contours. Des frissons me parcourent. Je porte une version légère de ma robe de mariage. Celle que j'ai mise pour danser. Il en soulève les jupons, et fait courir ses paumes sur mes cuisses. Ma respiration se fait plus profonde. Chris se rend compte de l'effet qu'il me fait, et il en profite ! Il caresse mon sexe à travers ma culotte en dentelle. Il voit que, malgré moi, mon corps répond immédiatement à ses sollicitations. Nous sommes en connexion, je n'ai rien à dire, et Chris suit les moindres soubresauts de mes membres.

Je plonge alors ma main dans son pantalon, et sens au creux de ma paume sa virilité grossissante. Les douceurs satinées et les lents allers-retours du bassin de Chris me font savoir que je suis sur la bonne voie. Je passe mes doigts sur ses cuisses musclées. Nos bouches s'entre-dévorent passionnément. Je déboutonne sa braguette, et j'accède enfin entièrement à la ferme douceur de Chris. Sa verge entre mes doigts, je la fais glisser sous ma robe contre mon pubis, encore prisonnier de ma culotte. Le visage se Chris s'ouvre aux plaisirs que je lui procure. Mes yeux sont fixés sur lui.

Je descends ensuite à genoux face à lui. Je glisse langoureusement vers le bas jusqu'à trouver son sexe dur au niveau de mon visage. Je caresse ses fesses fermes avec mes mains, et sans toucher sa verge, je commence à l'embrasser de petits coups de lèvres entrouvertes. Chris frémit à chaque attaque. Il se met maintenant à gémir quand j'y ajoute la langue. Je joue avec lui entre mes lèvres et mes dents et je sens Chris se tordre d'envie. Puis je prends son gland dans ma bouche humide et le fais rouler lentement entre ma langue et mes joues, d'un côté à l'autre. Chris a maintenant ses mains dans mes cheveux, et il me caresse fiévreusement.

Puis, je prends son sexe entièrement dans ma bouche. Je sens son érection virile glisser contre mon palais et j'entends le souffle de plaisir de Chris s'amplifier. J'accélère le mouvement, et vais de haut en bas avec encore plus de ferveur. Ma main droite vient prendre ses bourses que je caresse tandis que je commence à lui griffer délicatement la fesse de ma main gauche.

Je quitte son sexe et j'embrasse et lèche son pubis. J'ai sa verge dans ma main que je

caresse vigoureusement de haut en bas. Mes baisers remontent le long de son torse. Chris met ses mains sur ma taille et me retourne d'un coup. Je porte encore ma robe ! Il fait glisser la fermeture éclair se trouvant dans le dos, et cela fait tomber le vêtement au sol. Je suis nue, exceptée pour ma culotte et mes escarpins... rouges, bien entendu !

C'est alors qu'il fait glisser ses doigts sous l'élastique de ma culotte, et il la descend d'un coup. Libérée de mes sous-vêtements, j'écarte les cuisses qui accueillent chaudement les caresses de Chris. Ses doigts jouent en moi et je sens mon intimité devenir de plus en plus humide. Chris se baisse d'un coup et il attrape mes chevilles de ses deux mains. Il passe sa langue sur l'intérieur de mon genou lentement, éveillant petit à petit tous mes sens. Sa bouche remonte le long de mes jambes et le bien-être m'envahit.

– Tu es si belle, Lucie, nue comme ça. Aucun vêtement ne pourra jamais égaler ça.

Sa langue vient à la commissure de mon sexe. Il vient tout doucement inviter mon clitoris au jeu. Puis il recommence. Quelques à-coups juste au bon endroit. Des petits cris de voix m'échappent. Les mains de Chris caressent mes jambes de haut en bas, et je laisse aller mes émotions à son expertise. Sa langue joue en moi. Elle passe de haut en bas dans la fente de mon sexe. Mais elle ne quitte jamais vraiment l'entrée. Il me titille et fait monter l'excitation. Soudain, il fait entrer sa langue. Elle vient loin, profondément. Mes mains viennent se perdre dans la jungle des cheveux fous de Chris.

– Oh, c'est si bon...

Sa langue remonte vers mon clitoris tandis que ses doigts viennent en moi. Je gémiss et mon bassin accompagne ses allées et venues par de délicieux petits à-coups saccadés.

Soudain, Chris quitte mon sexe et se relève d'un coup. Nous nous serrons fort dans nos bras et Chris vient me dévorer le cou. Des frissons me parcourent l'échine alors que je sens son énorme érection appuyer contre mon pubis maintenant nu. Malgré moi, mon bassin continue de légers mouvements contre son membre tendu de désir. Il me prend la taille, et d'un geste puissant et athlétique, il me soulève de quelques centimètres. Lorsqu'il me redescend, je sens son sexe pénétrer directement en moi. Mes jambes viennent l'encercler, et je m'assieds dans le creux de ses paumes, calée sur sa verge profondément enfouie dans mon corps. Je viens rechercher sa langue avec ma bouche, et le mordille fougueusement. Il a un petit cri de douleur, mais sourit immédiatement. Il fait de même sur moi. Nous nous dévorons mutuellement alors que les mouvements de nos bassins se font de plus en plus vifs et énergiques.

Ses mains agrippent mes fesses fermement et me tirent solidement vers lui, et j'en profite pour caresser ses abdominaux musclés. Je déboutonne alors complètement sa chemise. Son torse ferme et sculpté monte et descend en suivant sa respiration. Ses pectoraux sur lesquels courent mes doigts frémissent quand je tourne autour de ses tétons. Je me penche et je les lèche en passant ma langue en cercle autour d'eux, puis je les mordille. Les mains de Chris se crispent sur mon dos. Il lève la main droite, et

d'un geste expert défait d'un coup mon chignon. Mes cheveux viennent en vague lui caresser la poitrine alors qu'il me possède toujours profondément.

Je suis dos à lui, et je me penche en arrière pour sentir son corps contre le mien. Son sexe vient se loger dans la fente de mes fesses et j'attrape ses bourses par en-dessous, derrière mon sexe. Je monte et descends mon bassin, caressant sa verge contre ma peau, et lui a ses mains sur mes seins gonflés de désir, et sa bouche dans mon cou. Je gémiss de plaisir.

Chris, d'un geste du bassin, bascule et me pénètre. Son érection imposante vient appuyer à l'intérieur de moi et nos cris se mêlent durant la danse effrénée que nous commençons. Je deviens dingue. Les mains de Chris jouent partout sur mon corps et les à-coups sont de plus en plus vigoureux. Je le veux à chaque fois plus loin en moi, et j'ai le sentiment de pouvoir à chaque fois aller un peu plus loin.

Chris se penche et me lèche la naissance de la nuque, puis descend sa langue le long de ma colonne, me déclenchant des frissons électriques dans tout le corps. J'attrape sa main droite, et je la passe devant moi pour la poser sur mon sexe. Et alors qu'il va profondément en moi, ses doigts titillent mon clitoris avec dextérité.

Je deviens fébrile. L'émotion me prend. Je m'agrippe à une barre au mur. Chris ralentit la cadence et se dégage. Je suis palpitante. Chris me perce de son regard de fauve. Un petit courant d'air nous fait frissonner. Chris se dirige vers le foyer du feu de cheminée. Il se baisse vers les bûches sur le côté, et entreprend de faire un feu. Je viens le rejoindre.

– Les matins sont frais dans la baie, dit Chris.

– Je ne sais pas si mes frissons sont dus au froid ou à autre chose...

En peu de temps, les flammes se mettent à crépiter. Nous sommes devant le foyer, sur un épais tapis d'une douceur extraordinaire. La chaleur du feu attise les braises de mon corps, et je m'allonge au sol sur le dos. Chris est à genoux à côté de moi. Il s'approche, et soulève délicatement mon bassin. Mes épaules restent à terre sur le doux tapis tandis que mes fesses sont posées sur ses cuisses. Il me pénètre, et la force de son sexe tendu vers le haut appuie à l'intérieur de moi sur des zones qui me procurent un plaisir dément. Il va et vient avec grande tendresse. Les flammes couvrent nos corps d'un voile de chaleur. Chris caresse mon ventre avec sa main droite. Avec la gauche, il maintient fermement mes hanches. Je n'ai qu'à me laisser aller.

Ses caresses remontent vers mes seins qu'il vient frôler légèrement, juste pour titiller mon désir. Je gémiss en cadence. Lui me regarde avec ses yeux verts et or, semblant vouloir me posséder sans fin. Je plie les genoux pour poser mes pieds au sol, et je prends le contrôle des mouvements. Mon bassin monte et descend, comme caressant la verge de Chris avec délectation. Lui, fait courir ses mains sur mon corps et nos délices se décuplent.

Le plaisir monte en nous. Nos corps ne réagissent plus que de manière instinctive. Nous ne réfléchissons plus. Nos sens s'expriment pour nous. Nos voix se rejoignent,

et la volupté nous gagne. Nos gestes sont de plus en plus fougueux et fiévreux. Et alors que je sens une vague venir pour me submerger, Chris se retire une seconde, et me pénètre de nouveau dans l'instant, avec une force extraordinaire.

– Je veux te voir jouir, Lucie. Je veux voir cela dans tes yeux. Je veux partager cela avec toi.

Nos regards magnétisés par l'amour et le désir, une vague de jouissance vient sur nous. Elle est bien plus forte que ce que je pensais. Elle est plus forte que ce que je n'ai jamais vécu. Elle nous emporte haut et loin, tous les deux. Je perds la tête et l'esprit. Nous sommes ailleurs. Nos bras se sont tendus, entremêlés, et je sens Chris venir en moi sans fin.

C'est un bonheur sans égal.

Puis, lentement, nos corps se détendent et se retrouvent tendrement, sensuellement, peau contre peau, pour n'être plus qu'un. Le soleil s'est maintenant levé sur notre nouvelle vie d'amour, et il éclaire Chris dont le corps brille sous les rayons dorés. Aujourd'hui est le grand commencement de notre aventure à deux, et le début d'une vie rêvée.

– Chris, je voudrais que ce soleil ne se couche jamais...

– Pour moi c'est le cas, Lucie. Tu es le soleil qui éclaire ma vie. Pour toujours.

FIN.